

# AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

## UN MONDE EN GUERRE

# GESTAPO

L'instrument  
de la terreur

Heydrich, le « dieu de la mort »  
SD, le service de sécurité de la SS  
Le dossier noir de la Gestapo française

**BATAILLE** ▶ Premier duel de porte-avions dans la mer de Corail

**DISTINCTION** ▶ Medal of Honor, une médaille de légende

**CULTURE** ▶ L'art national-socialiste : l'art de la déformation





# CINEY MILITARIA BELGIUM

**LA PLUS GRANDE BOURSE MILITARIA D'EUROPE !**

**Dimanche**  
**31 OCTOBRE 2010**  
de 9h à 16h



**HALL 1**



**HALL 2**



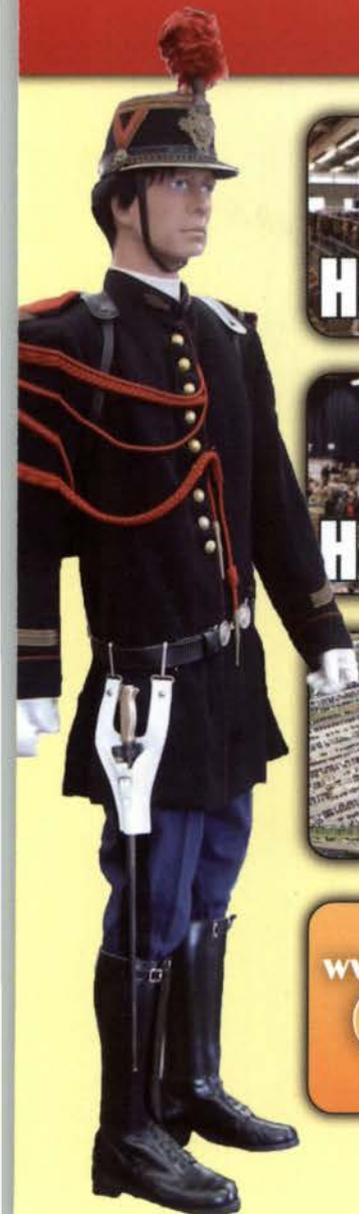
**+ de 450 EXPOSANTS**  
**+ de 12000 VISITEURS**  
**+ de 4500 MÈTRES SUR TABLES**

[www.Cineyexpo.be](http://www.Cineyexpo.be)

**Ciney Expo SA**  
3, Rue du Marché Couvert  
B-5590 CINEY (Belgium)

Tel: 0032 (0) 83 21 33 94  
Fax: 0032 (0) 83 21 18 20  
[info@cineyexpo.be](mailto:info@cineyexpo.be)  
[www.cineyexpo.be](http://www.cineyexpo.be)

Mise à jour permanente des réservations sur [www.cineyexpo.be](http://www.cineyexpo.be)



DIRECTEUR DE PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION :  
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT :  
Boris Laurent  
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :  
Shan Deraze

AXE ET ALLIÉS est une publication des Editions du Paladin, SARL au capital de 20 000 €.

ABONNEMENTS, RÉDACTION, PUBLICITÉ :  
395 rue Paradis,  
13 008 Marseille  
04 91 71 86 89  
[www.axeetallies.com](http://www.axeetallies.com)  
contact@axeetallies.com

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :  
Tondeur Diffusion,  
9 avenue Van Kalken  
B-1070 Bruxelles.  
Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : BLG TOUL  
ROUTE DE VILLEY SAINT-ÉTIENNE  
54200 TOUL

N° ISSN : 1955-8589  
COMMISSION PARITAIRE :  
0312K88794

© éditions du Paladin 2006

Printed in France  
Imprimé en France  
Reproduction interdite  
sans accord écrit préalable

Édition du paladin



Chers lecteurs,

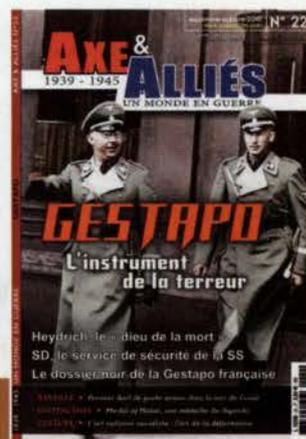
La Gestapo a laissé un triste souvenir dans toutes les mémoires, en France, dans les pays occupés et en Allemagne. En quelques années, cette police secrète est devenue un outil particulièrement puissant et efficace dans l'élimination de l'opposition. En France, elle est associée aux pires heures de la répression, dont le représentant le plus connu est Klaus Barbie, le « boucher de Lyon », agent zélé et brutal responsable de l'arrestation et la torture de Jean Moulin. Toutefois, la Gestapo fait partie d'un ensemble policier bien plus étendu et complexe, le RSHA ou Service de sûreté du Reich, énorme machine policière et bureaucratique réunissant la police politique, la police criminelle, les services de renseignements... Dans ses bureaux, se croisent les pires personnalités du régime nazi : Himmler, Heydrich, Heinrich « Gestapo » Müller, ou encore Adolf Eichmann, fonctionnaire appliqué du tristement célèbre bureau B-4.

On aurait tort, pourtant, de croire que cette machine est parfaitement huilée, sans accroc. *Axe & Alliés* 23 revient, dans un dossier complet, sur cette police secrète nazie, son organisation, ses actions, ses méthodes et sur la concurrence acharnée entre les différents services qui tentent de supplanter les organismes voisins. Car l'ensemble, Dieu merci, n'est pas cohérent. C'est, ainsi que le disait Jacques Delarue, « un panier de crabes particulièrement actifs ».

Bonne lecture !

**Boris LAURENT**

Berlin, mars 1938. Le Reichsführer SS Himmler, chef de toutes les polices du Reich, accompagné d'Heydrich, chef du SD, de la police criminelle et de la Gestapo.



© Ullstein bild

## Les articles

- 12 **Bataille**  
Bataille de la mer de Corail : premier affrontement de porte-avions (1942)
- 20 **Culture**  
L'art nazi : l'homme nouveau et l'art de la déformation
- 28 **Distinction militaire**  
La *Medal of Honor* : la plus haute distinction américaine

## N°22

### 38 **Gestapo : rechercher et détruire les ennemis de l'État**

- 40 **Naissance et organisation de la Gestapo**
- 46 **Chefs et personnalités de la Gestapo**
- 54 **La Gestapo en France occupée**

### Les rubriques

- 4 **Actualités**
- 8 **Fiches lecture**
- 10 **Inventions : le jerrycan**
- 64 **Abonnements et bon de commande**

60 **Matériel de légende**  
Le char B1 bis français

Les combattants d'Afrique

Jusqu'au 31 octobre 2010 à Bordeaux

Dans le cadre de la commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'Appel du 18 juin, du cinquantenaire des Indépendances et des actions engagées par la municipalité en direction des anciens combattants d'Afrique, le Centre Jean Moulin présente une exposition sur les combattants d'Afrique, réalisée en partenariat avec le Ministère de la Défense.



La contribution des soldats africains à l'histoire de France remonte à la création de la « force noire » par le commandant Faidherbe, en 1857. Cette exposition témoigne de leur engagement au service de la France, du continent africain aux tranchées de Verdun en 1916, des forêts ardennaises en 1940 aux sables de Bir Hakeim en 1942, des maquis des Vosges à la libération de la France en 1945, de l'Indochine à l'Algérie. Le retour de la France comme grande puissance dans le concert des Nations en 1945 après sa terrible défaite de 1940 est le résultat de l'action combattante des premiers Français Libres et de son armée reconstituée. Aux côtés des Alliés, les troupes françaises participèrent avec bravoure et succès aux campagnes d'Afrique, d'Italie, de Provence, des Vosges et d'Allemagne dans lesquelles s'illustrèrent à côté des Européens les régiments marocains, algériens, tunisiens et sénégalais. Complétée par les œuvres photographiques de Loïc Le Loët, l'exposition rassemble des objets et documents prêtés par le Musée des troupes de marine de Fréjus, le Musée de l'artillerie de Draguignan et l'ECPAD.

Centre Jean Moulin, place Jean Moulin  
33000 Bordeaux. 05 56 10 19 90

« Général Bigeard ? Présent ! »

Le 18 juin, la France a perdu son plus grand soldat. Le général Bigeard s'est éteint à son domicile de Toul, après avoir servi la France pendant plus de 70 ans. Si on connaît surtout le soldat des guerres d'Indochine et d'Algérie, chef du 6<sup>e</sup> BPC engagé à Dien Bien Phu puis du 3<sup>e</sup> RPC de la bataille d'Alger, on ignore souvent que Marcel Bigeard présente un parcours de militaire du rang hors du commun, commencé bien avant la Seconde Guerre.

Né en 1916, Bigeard, issu d'un milieu modeste, est appelé sous les drapeaux en 1936, où il sert au 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie de forteresse, terminant caporal-chef en septembre 1938. Bosseur, sportif (il pratique la boxe et le cyclisme), il est d'un naturel positif et fonceur. En mars 1939, promu sergent, il retrouve son régiment. Transféré au 79<sup>e</sup> RIF, il est volontaire pour un groupe franc et mène des patrouilles dans le secteur de Trimbach en Alsace. Il devient sergent-chef, puis adjudant à 24 ans. Pendant la campagne de France, il ne voit pratiquement pas de combat, son secteur n'étant pas inquiété.

Capturé lors de la reddition des unités de la ligne Maginot le 25 juin 1940, il parvient à s'échapper de son Stalag à la 3<sup>e</sup> tentative et rejoint la zone libre, puis intègre l'armée d'armistice, en l'occurrence un régiment de tirailleur sénégalais installé au Maroc. La libération de l'Afrique du Nord précipite sa carrière militaire. Volontaire pour les unités paras des forces françaises libres, il est formé aux opérations spéciales puis parachuté le 8 août 1944 en Ariège, pour encadrer les réseaux locaux (ironie du sort, il s'agissait essentiellement de réseaux communistes). Début 1945, il dirige une école de formation d'officiers, termine la guerre avec la Légion d'honneur et la DSO britannique, et se voit nommer capitaine. Ce sera ensuite l'Indochine (dès 1945), Dien Bien Phu, puis l'Algérie...

Le général Bigeard a laissé de nombreux ouvrages, sur son parcours remarquable, mais aussi sur son engagement au service de la France, toujours avec une verve et une passion intactes. Excellent communicant, il avait compris que la victoire passe aussi par l'image et surtout par le « style », style qu'il s'est efforcé de bâtir en valorisant ses combattants pour en faire une troupe jeune, virile, motivée, « avec de la gueule », comme il disait ! Bruno (son indicatif radio) a ainsi été l'un des artisans de la fierté retrouvée, gommant l'image de la débâcle de 40 qui collait à la peau de l'armée française. C'est une part de notre histoire et de notre fierté qui disparaît avec lui. ■ TM



## Les juifs à Berlin (1933-1941) : photographies d'Abraham Pisarek

Jusqu'au 5 septembre 2010



À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Les Juifs à Berlin, 1933-1941, photographiés par Abraham Pisarek* (Biro éditeur - Mémorial de la Shoah, 2010), le Mémorial de la Shoah présente une exposition d'une soixantaine de photographies d'Abraham Pisarek, ainsi que des documents d'archives retraçant la vie juive à Berlin entre 1933 et 1941. Né en Pologne dans une famille juive religieuse, Abraham Pisarek émigre à Berlin en 1919. Il travaille comme photographe de presse jusqu'à l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933. À partir de cette date, son activité professionnelle est limitée au traitement des sujets juifs, pour les seuls journaux juifs autorisés, jusqu'à leur disparition et l'interdiction faite aux juifs en 1941 de posséder un appareil photo. Marié à une aryenne, Abraham Pisarek sera affecté aux travaux forcés à Berlin en 1941 mais ne sera pas déporté et

survivra à la guerre. Ses très nombreux reportages photographiques livrent un extraordinaire et émouvant témoignage de la vie berlinoise sous le III<sup>e</sup> Reich.

Mémorial de la Shoah  
17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris  
[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)



### Documentation – livres – magazines

Rech. livre *Mémoire de guerre, l'unité*, tome 2, de Charles de Gaulle, si possible reliure rouge et or + revue *Guerre d'Algérie* n° 5, sept. 2002, éd. Hommell. Gilles Bouygues, les Baysses, Milly-Crespiat, 15130 Arpajon sur Cère. Tél. : 04 71 64 02 79

Vends 35 K7 *Histoire guerre 39-45* état neuf 105 €, et 113 numéros *Fanatique de l'Aviation* années 1973 à 1987, en excellent état, 226 €. J. Gautron, 8 clos des Bouvreuils, 78280 Guyancourt. Tél. : 01 30 44 25 11

Nos petites annonces sont **ouvertes aux professionnels**, sous forme de modules encadrés. Annoncez vos salons, promotions ou offres spéciales à un tarif imbattable ! Pour tout renseignement, contactez la **rédaction** :  
Tél. : 04 91 71 86 89 Mail : [contact@axeetallies.com](mailto:contact@axeetallies.com)

Les petites annonces d'Axe & Alliés sont également diffusées sur notre site [WWW.AXEETALLIES.COM](http://WWW.AXEETALLIES.COM)

## VOS PETITES ANNONCES DANS AXE & ALLIÉS

Choisissez votre rubrique et le thème de votre annonce :

- Vente  Achat  Echange  Recherche
- Documentation, Livres, Magazines
- Maquettes, Figurines, Jeux
- Généalogie, Recherche familiale ou camarades d'unité
- Contact, Club, Commémorations, Événements
- Uniformes, Equipement, Véhicules
- Médailles, Philatélie, Cartes postales, Souvenirs divers...

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

Offre réservée aux particuliers

Envoyez votre annonce et votre règlement **avant le premier du mois de parution** à :  
AXE & ALLIÉS, 395 rue Paradis, 13008 Marseille. [contact@axeetallies.com](mailto:contact@axeetallies.com)  
**10 € la petite annonce - 15 € avec insertion d'une photo**

## Retransmission du procès Klaus Barbie

Premier procès pour crimes contre l'humanité en France, le procès Barbie est un moment important la mémoire des années d'Occupation, participant au réveil de la mémoire collective des Lyonnais et préfigurant la création du Centre d'Histoire.

Nommé chef de la Gestapo à Lyon, Klaus Barbie avait en charge la lutte contre les résistants, les communistes et les juifs. Ses méthodes d'interrogatoire particulièrement brutales expliquent qu'on le surnommait, à cette époque déjà, le « boucher de Lyon ». Quarante ans après les faits, en mai 1987, il est jugé pour crimes contre l'humanité et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Depuis son inauguration, le Centre d'Histoire diffuse des extraits filmés du procès, grâce à l'autorisation exceptionnelle du tribunal de grande instance de Paris. Mettant l'accent sur les déclarations des témoins, ce montage rend compte des débats et de l'émotion dans laquelle se sont déroulées les audiences, chaque témoignage contribuant à définir la notion de crime contre l'humanité.

Projection à l'auditorium du musée, à 9h30, 10h30, 12h15, 14h30, 15h30. Séance supplémentaire à 16h30 le week-end.

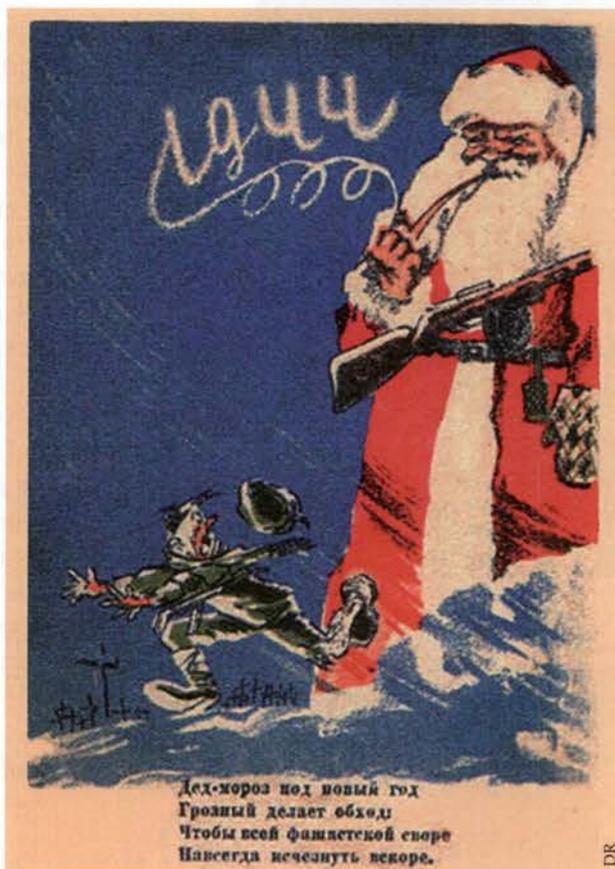
**Axe & Alliés consacre ce mois-ci son dossier à la Gestapo, avec notamment, page 48, un article revenant sur le rôle joué par Klaus Barbie à Lyon.**

CHRD : Espace Berthelot, 14 avenue Berthelot, 69007 Lyon. 04 78 72 23 11. [www.chrd.lyon.fr](http://www.chrd.lyon.fr)



## Les Russes débarquent en Normandie !

Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 2010  
au Mémorial de Caen



Cet été, le Mémorial de Caen accueille en exclusivité, dans le cadre de l'année croisée France/ Russie, « **Victoire !** », une exposition russe permettant au public de découvrir la terrible guerre menée à l'Est entre l'Allemagne d'Hitler et ses alliés, et l'URSS de Staline ; guerre d'anéantissement, livrée avec une brutalité inouïe, qui épuisera l'armée allemande et saignera l'URSS qui perdra, d'après les dernières estimations russes, 27 millions de ses concitoyens.

La rédaction des textes, ainsi que la chronologie de la guerre à l'Est présentée au Mémorial de Caen grâce à cette incroyable exposition, sont le fruit d'un travail collectif entre huit musées russes de la « Grande Guerre patriotique » et différentes archives, dont les Archives nationales de la Fédération de Russie.

« **Victoire !** » est accompagnée d'une exposition de tableaux et fresques patriotiques soviétiques exaltant l'effort de la nation dans sa lutte contre l'envahisseur. C'est la première fois qu'une exposition de cette importance se tient en Europe de l'Ouest.

Mémorial de Caen  
Esplanade Général Eisenhower  
B.P. 55026, 14050 Caen Cedex 4  
02 31 06 06 45  
[www.memorialdecaen.fr](http://www.memorialdecaen.fr)

## Campagne de mai-juin 1940

Le 11 septembre 2010 sera commémoré le 70<sup>e</sup> anniversaire de la campagne de mai-juin 1940 et du début de la captivité d'officiers et soldats français à Soest en Westphalie (Allemagne) par l'Association nationale Mémoire et Avenir - Chapelle française de Soest (MACS). L'Association MACS est issue de l'Association des anciens prisonniers de l'Oflag (*Offizierslager*) VI, créée en avril 1945. En 2000, les activités de l'association se sont élargies suite à des contacts pris avec une association allemande de



Soest intéressée par l'histoire locale de la captivité et de la Chapelle française, découverte dans un grenier de l'Oflag VI. Le 15 octobre 2005, l'Association MACS a accueilli les anciens prisonniers de tous les Oflag, ainsi que leurs familles et amis. Partenaire du Mémorial de Caen et du CHRD de Lyon, l'Association MACS dispose d'un musée virtuel sur son site Internet.

Association nationale Mémoire  
et Avenir - Chapelle française de Soest,  
37 rue de Chézy, 92200 Neuilly sur Seine  
[www.memoireetavenir.fr](http://www.memoireetavenir.fr) - [asso.macs@gmail.com](mailto:asso.macs@gmail.com)

## Les fiches lecture d'Axe et Alliés

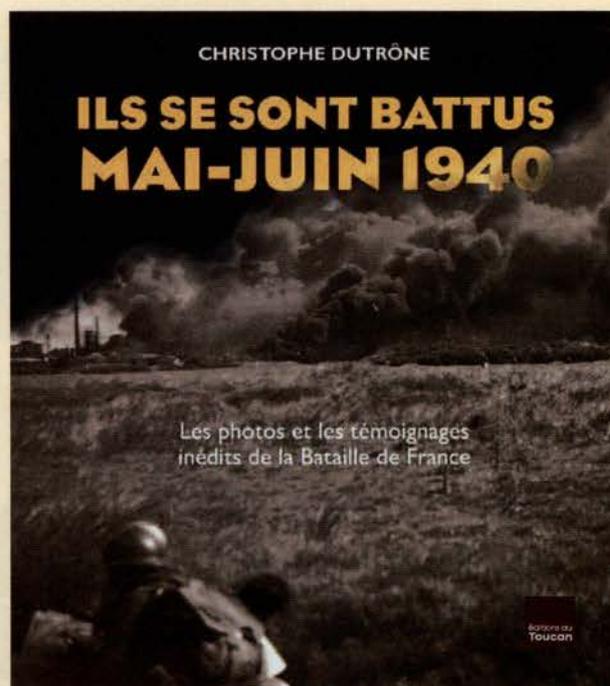
### Les photos de la France combattante

En remportant la bataille de France, les Allemands ont également remporté la bataille des images. Parfaitement conscients de l'importance de la propagande, les services photographiques de la Wehrmacht ont ainsi accompagné l'avancée des troupes, livrant à la postérité l'image d'une armée conquérante et victorieuse... En face, on ne dispose que d'un choix limité de photos mettant en valeur l'armée française, pourtant remarquablement équipée dans de nombreux domaines. De fait, depuis des décennies, les ouvrages sur la campagne de mai-juin 1940 nous servent *ad nauseam* les mêmes photos prises par les bons soins des services du Dr. Goebbels, ce qui est une double trahison, trahison car il s'agit de photos au service d'une cause infâme, trahison car ces photos transmettent l'image d'une armée battue, et donc forcément honteuse.

Et pourtant, comme le révèle le beau livre *Ils se sont battus*, des photos montrant la valeur de l'armée française existent, mais elles sont effectivement plus rares. Christophe Dutrône nous propose ici un remarquable travail de recherche iconographique, organisé autour des principaux moments clés de la campagne. Des dizaines d'images, pratiquement toutes inédites à ma connaissance, montrent des combattants français déterminés, rassemblés autour de leurs chars et de leurs canons. Forcément, nombre d'entre elles montrent la détresse des unités, la retraite et

l'avance allemande, mais voici un nouveau regard sur la campagne de mai-juin 40, avec des photos prises enfin entièrement côté français et dont la portée émotionnelle est intacte ! L'ensemble est servi par un texte mélangeant témoignages, lettres et récits de combats. ■ TM

*Ils se sont battus : mai-juin 1940*, éditions du Toucan, 39 €.



« Et si... », ou l'art de refaire la guerre

Imaginer ce qui aurait pu se passer à certains moments clé de l'Histoire si le cours des choses avait été légèrement différent est un exercice intellectuel passionnant, propice à de nombreux sujets de roman. On rassemble ce genre sous le terme d'**uchronie** (néologisme inventé au XIX<sup>e</sup> s. à partir du négatif « u » et de chronos, le temps, c'est-à-dire tout simplement « un temps qui n'existe pas »).

L'uchronie fait le bonheur de nombreux romans de science-fiction mais certains auteurs et historiens ont également sérieusement, voire scientifiquement, réfléchi aux conséquences qui auraient pu découler de certaines variations des événements. L'important ici est de rester plausible au regard de l'Histoire et des circonstances. Par exemple, Napoléon aurait difficilement pu l'emporter à Waterloo, mais il aurait pu finir par servir l'empereur d'Autriche si la Corse n'avait pas été acquise par la France à Gènes en 1768 ! C'est la base du roman de Jean Dutourd, *Le feld-maréchal von Bonaparte*, intéressant exemple d'uchronie. D'autres reposent sur la mort d'un grand

personnage, tué au combat ou par accident, le destin se jouant souvent à la trajectoire d'une balle de fusil...

Dans le cas qui nous concerne, les auteurs de l'essai **1940 : et si la France avait continué la guerre** sont partis d'un moment déterminant des événements de juin 1940 : la démission de Paul Reynaud le 16 juin, qui laisse le champ libre à Pétain et aux partisans de l'armistice. Que se serait-il passé si Reynaud avait tenu bon, désavoué Weygand et nommé, par exemple, de Gaulle à sa place, tel que le préconisait Churchill ? Tout le travail réalisé autour de cet ouvrage vise à démontrer la possibilité de cette thèse... et le déroulement des événements qui auraient pu s'en suivre. La France continue donc à se battre, et un plan pour transférer le maximum de capacité industrielle de la Métropole en Afrique du Nord (le « grand déménagement ») est déclenché, le tout sous la protection de la puissante marine française. En France même, les combats se poursuivent jusqu'à fin août, avant la reprise des hostilités

D'autres exemples d'uchronies :



en Méditerranée, dans des conditions évidemment très différentes du « temps réel »... On suivra, avec plus ou moins de détails, la lutte contre l'Italie, la conquête de la Sardaigne, la mort de Pétain, la mise en place d'un gouvernement collaborationniste dirigé par Laval, les combats en Afrique orientale, etc. L'ouvrage s'arrête assez sèchement fin décembre 1940. En effet, la difficulté de cet exercice d'histoire-fiction « plausible » a imposé aux auteurs de s'en tenir à la seule première année de guerre, ce qui ne manquera pas de laisser les lecteurs sur leur faim, même si cette somme est parfois un peu indigeste ! Car s'il est passionnant de se plonger dans le déroulement des campagnes de la Seconde Guerre, il est plus difficile de suivre le déroulement de combats qui n'ont pas eu lieu, avec l'évocation d'unités et généraux fictifs, malgré tout le soin apporté à la construction intellectuelle. Le défaut de cet ouvrage, intéressant malgré tout, et de ne pas réellement

## Les chroniques de la BBC éditées

Dans ce sympathique ouvrage, les éditions Omnibus proposent une sélection quotidienne des chroniques diffusées sur les ondes de la BBC en direction de la France occupée de juin 1940 à juin 1941. La première chronique est bien évidemment l'appel du 18 juin, ici retranscrit car aucun enregistrement de l'intervention

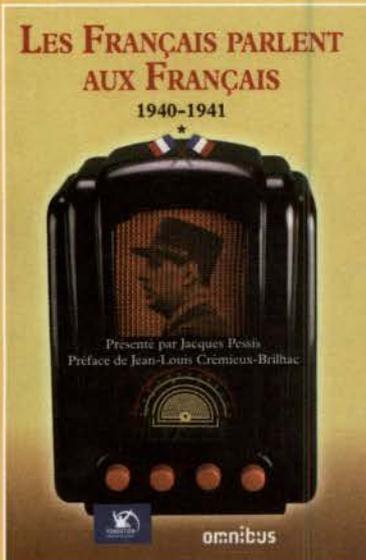
de De Gaulle, peu entendue en France, n'a été conservé. En revanche, au fil des mois suivants, Radio Londres connaîtra une audience (pour utiliser un terme moderne) croissante. Chaque soir, c'est une large partie de la population française (on recense en 1939 cinq millions de postes dans les foyers français) qui écoute le bulletin

quotidien de la BBC, non sans risques de dénonciation d'ailleurs. Les voix deviendront familières à tous les Français : Maurice Schumann, Georges Bernanos, René Cassin, de Gaulle bien sûr (67 interventions), l'humoriste Pierre Dac, etc. Consignes, analyse politique, commentaires de l'actualité, réponses à Radio Paris, chansons et ritournelles (« *Radio Paris ment, Radio Paris ment... Radio Paris est allemand* »), soutien britannique à la population française, mais avant tout paroles d'espoir et de courage pendant les années noires ; les Français parlent au cœur des Français, et ces textes sont à redécouvrir avec émotion.

L'ouvrage s'accompagne d'un intéressant fascicule sur l'histoire de la bataille de Radio Londres, les conditions de travail et les hommes de ce combat.

*Les Français parlent aux Français, présenté par Jacques Pessis et Jean-Louis Crémieux-Brilhac, éd. Omnibus, 1200 pages. 29 €.*

*Deux autres tomes (à paraître en 2011) traiteront des années 1942 à 1944.*



trancher entre le vrai roman d'uchronie, qui irait à l'essentiel et bénéficierait d'une approche plus littéraire et plus condensée, et la véritable étude historique, argumentée à chaque étape, ce qui n'est pas le cas ici, l'essai perdant de sa pertinence au fil des événements.

Il faut souligner que cet ouvrage est basé sur un vaste débat initié sur des forums anglo-saxons depuis quelques années, débat repris et structuré sur un forum dédié en français, [www.1940.lafrancecontinue.org](http://www.1940.lafrancecontinue.org). Un ouvrage avant tout destiné aux amateurs de jeux de simulation et de stratégie, pour lesquels une autre histoire est possible à chaque partie !

*1940 : et si la France avait continué la guerre, par Jacques Sapir, Franck Stora et Loïc Mahé., éd. Tallandier, 590 pages. 26 €*

## Histoire de la Gestapo

Réédition de l'ouvrage publié en 1962, cette Histoire de la Gestapo reste une référence pour tous ceux qui souhaitent connaître les rouages de la police secrète nazie. Jamais une police n'a eu un tel pouvoir et n'a atteint un tel degré de « perfection » dans l'efficacité. Jacques Delarue explore les mécanismes de cette machine complexe qui permit au régime nazi d'asseoir son pouvoir.

L'historien français, résistant durant la guerre et arrêté par la Gestapo en 1944, livre des études détaillées des personnalités qui constituaient cette police. Souvent méconnus, les hommes de la Gestapo apparaissent motivés à la fois par le service à l'État et par la recherche d'intérêts personnels. L'ensemble policier dont fait partie la Gestapo est ainsi le théâtre de luttes d'influences, de jalousies, d'inimitiés personnelles, de trahisons, de complots et de règlements de compte qui se sont poursuivis jusque pendant le procès de Nuremberg ! ■

*Histoire de la Gestapo : l'efficacité au service de l'horreur et de l'inhumain, Succès du Livre Éditions, 2009,*

## JACQUES DELARUE HISTOIRE DE LA GESTAPO



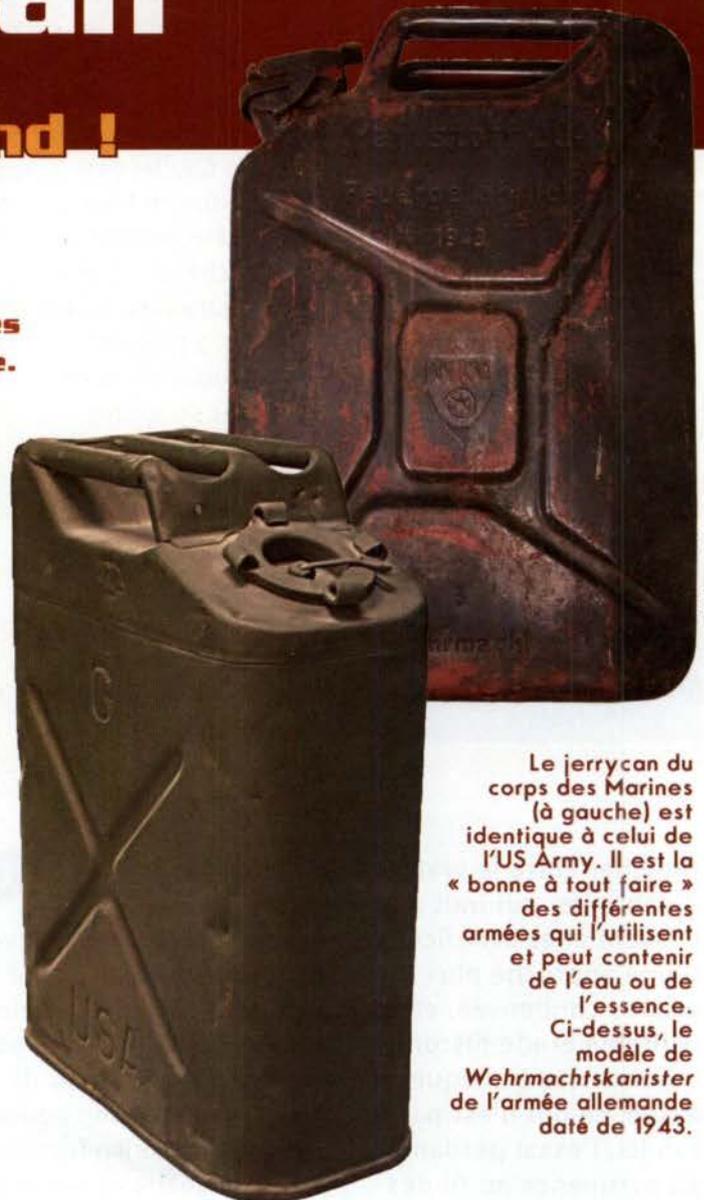
# Le jerrycan

## Le bidon... allemand !

**Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'acheminement du carburant des unités motorisées est d'une importance vitale. La Wehrmacht sera la première à se doter d'un récipient adapté. En 1939, elle dispose ainsi de milliers de Wehrmachtskanister.**

L'ingénieur Hans Jürgen Müller, fondateur de la *Müller Maschinen GmbH*, développe dans le plus grand secret un récipient en tôle emboutie soudée. Sa forme parallélépipédique permet de les empiler facilement, tandis que son poids modéré et son astucieuse poignée à trois anses facilitent sa manutention, car il peut passer de main en main sans qu'il soit nécessaire de le poser. Son orifice de versement est muni d'un bouchon étanche et d'un bec court permettant de verser le contenu dans un réservoir sans avoir à utiliser d'autres accessoires. Une entrée d'air évite tout refoulement. La paroi intérieure est, quant à elle, recouverte d'un produit étanche évitant tout contact entre le liquide et l'acier.

La même année, Paul Pleiss, un ingénieur américain travaillant à Berlin et un collègue allemand doivent se rendre en voyage en Inde avec une voiture bricolée. L'ingénieur allemand, qui a accès aux milliers de jerrycans stockés à l'aéroport du Tempelhof, emprunte trois récipients pour les monter sous la voiture. Les deux hommes entament



Le jerrycan du corps des Marines (à gauche) est identique à celui de l'US Army. Il est la « bonne à tout faire » des différentes armées qui l'utilisent et peut contenir de l'eau ou de l'essence. Ci-dessus, le modèle de Wehrmachtskanister de l'armée allemande daté de 1943.

leur périple sans incident, mais alors qu'ils sont à mi-chemin, le vol de jerrycans est découvert. Göring dépêche un avion pour rapatrier le ressortissant allemand qui est accusé de trahison. Ce dernier a dévoilé à Pleiss le secret de fabrication du précieux bidon ! L'Américain rejoint Calcutta avant de repartir pour Philadelphie en laissant sur place le véhicule. A son arrivée aux Etats-Unis, il informe les autorités militaires américaines qu'il ne parvient pas à convaincre. Il fait rapatrier le véhicule complet, mais après examen des bidons, le *War Department* ne perçoit pas tout de suite l'intérêt de cette découverte. Quoiqu'il en soit, le *Quatermaster* étudie les fameux jerrycans et élabore un nouveau prototype. Il possède la même taille et la même forme, mais le joint soudé et le bec ont été modifiés.

De leur côté, les Britanniques découvrent le *Wehrmachtskanister* lors de la campagne de

**Grande-Bretagne, juin 1944, quelques jours avant le Jour J. Des marins de l'US Navy chargent de l'eau ou de l'essence dans des jerrycans. Très pratiques, ces contenants peuvent être attachés par cinq pour un transport plus efficace.**



Norvège. Ce sont d'ailleurs eux qui lui donnent son nom usuel, c'est-à-dire jerrycan. Ce terme est né de l'association des termes *can* (bidon) et *jerry* (surnom donné au soldat allemand). Lorsque Pleiss se rend à Londres à la fin de l'année 1940, il fournit aux militaires britanniques toutes les informations dont il dispose et leur fait parvenir un de ses trois jerrycans. Les Britanniques décident de le copier purement et simplement. En 1942, sur le front d'El Alamein, ils n'utilisent que des jerrycans pour le transport de carburant, même si le plus souvent, il s'agit de pièces récupérées sur l'ennemi. De couleur kaki, jaune sable ou noire, ils servent également au transport de l'eau potable. Afin d'éviter toute confusion, les Allemands peignent des croix blanches et les Britanniques un « W ». Les Américains vont prendre conscience de leur bétise et de l'inadaptation de leurs propres récipients. Cependant, ils tardent à lancer la production en masse, contrairement à leur allié.

Deux millions de jerrycans sont envoyés en Afrique du Nord début 1943. En 1944, les Américains commencent à en fabriquer au Moyen-Orient. Par la suite, ce sont eux qui vont produire l'essentiel de jerrycans nécessaire pour l'invasion de l'Europe.

Les Américains décident de le copier en l'améliorant. Le fond est rapporté et serti. Le dessus

est embouti d'une pièce et soudé pour fermer le récipient, qui ferme à l'aide d'un bouchon à vis. L'orifice de versement est modifié pour y adapter un bec verseur souple et une prise d'air automatique est ajoutée pour permettre de le vider plus rapidement. L'intérieur est revêtu d'une peinture anticorrosion résistante à l'essence.

Le jerrycan américain en tôle possède une contenance de 20 litres ou 5 gallons US (18,93 l). Il remplace le bidon cylindrique de 10 gallons (37,8 litres) lourd et peu maniable.



Après le débarquement, ce bidon très pratique devient un objet de convoitise pour les civils français, ce qui entraîne une grave pénurie dans les armées alliées. Entre le 6 juin et le mois de septembre 1944, plus de 15 millions de jerrycans sur un total de 17,5 millions en circulation sur le territoire français vont disparaître, soit plus de 300 millions de litres de carburant ! Des appels au civisme sont adressés à la population par les autorités militaires alliées sous formes d'affiches ou de tracts. Un diplôme avec la photographie et la signature du général Eisenhower est remis aux écoliers qui collectent le plus grand nombre de jerrycans. Ce simple « bidon allemand », devenu une célébrité, est bien l'une des inventions qui changea le cours de la guerre ! ■

**Le jerrycan accompagne les GI's lors du débarquement allié en Normandie en juin 1944. Ici, le général américain Georges Marshall profite d'une pause pour une toilette rapide. Derrière le soldat tenant le jerrycan, le général de corps d'armée Henry H. Arnold de l'Air Force.**



(mai 1942)

# La bataille de la mer de Corail

## Premier combat de porte-avions de l'histoire

Par **Boris LAURENT**

**L**a bataille de mer de Corail résulte d'un double phénomène. D'abord, dans le cadre de la grande sphère de coprosperité, les Japonais souhaitent étendre leur zone de conquêtes dans le Pacifique sud en menant des opérations amphibies. L'objectif est de capturer Port Moresby, sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Guinée, pour y installer une base, tremplin vers l'Australie.

Elle est aussi la conséquence des fameux raids *Doolittle* sur Tokyo. Les Japonais ont pris conscience que leur pays n'est plus un sanctuaire inviolable. Il leur faut repousser les limites de leur empire et garder l'initiative.

### Marine impériale vs US Navy

La région de la mer de Corail, délimitée par l'Australie, la Nouvelle-Guinée, les îles Salomon et la Nouvelle-Calédonie récemment mise à disposition des États-Unis par le général de Gaulle, est particulièrement vaste, aussi grande que l'Europe. Comment la défendre ? Les Américains disposent

*« Il y avait là un avertissement sinistre. Pour la première fois, il était démontré que notre réserve en pilotes expérimentés ne suffisait pas ».*

Amiral Okuma.

de la Task Force de l'amiral Fletcher, composée des porte-avions *Yorktown*, *Lexington*, de huit croiseurs et de six destroyers.

Début mai 1942, les Japonais poursuivent leurs conquêtes avec la 4<sup>e</sup> flotte de l'amiral Inoué, composée de deux porte-avions lourds (*Shokaku* et *Zuikaku*), un porte-avion léger (*Shoho*), dix croiseurs, des destroyers et des transports. Le 3 mai, l'île de Bougainville et la base de Tulagi tombent. Les Japonais préparent leur prochain saut, soit un débarquement à Port-Moresby, en Nouvelle-Guinée.

Pour contrer l'expansion japonaise, les Américains envoient la Task Force de l'amiral Fletcher et ses grands porte-avions *Yorktown* et *Lexington*. Leurs 80 avions embarqués pilonnent Tulagi. Les Japonais avaient prévu une action d'envergure à Midway, mais



Le Douglas SBD (*Scout Bomber Douglas*) *Dauntless*, célèbre avion de reconnaissance et bombardier en piqué américain. Assez lent mais robuste, c'est un biplace très apprécié des pilotes, qui le surnomment « *Slow but Deadly* » (lent mais mortel) ! Il équipe très rapidement les deux porte-avions de la bataille de la mer de Corail, le *Lexington* et le *Yorktown*. Il s'illustre durant cette bataille mais surtout lors de la bataille de Midway. Le SBD *Dauntless* est le seul avion US à participer à toutes les batailles du Pacifique engageant les porte-avions.

## Le raid de Doolittle : une « mission magnifique »

En avril 1942, le porte-avions *Hornet* quitte San Francisco et file plein ouest. A son bord, 16 bombardiers lourds B-25 commandés par le colonel Doolittle. « Il ne peut pas y avoir de mission plus magnifique que celle qui nous est confiée. Le *Hornet* doit transporter le colonel Doolittle et ses aviateurs à travers le Pacifique jusqu'à une centaine de milles des côtes japonaises. Là, les avions de l'armée s'envoleront pour aller bombarder Tokyo » (capitaine Mitscher, commandant de l'USS *Hornet*).

Le 18 avril, la flotte est repérée, mais la *Task Force 1* qui protège le *Hornet* écrase les bâtiments japonais. Toutefois, l'alerte a été donnée. Quatre cuirassés japonais appareillent d'Hiroshima et l'amiral Nagumo et ses porte-avions quittent Formose. Sur le *Hornet*, ordre est donné de stopper les machines et d'attaquer. Le problème est de savoir si les B-25 de onze tonnes vont pouvoir s'arracher du porte-avions avec en prime une mer démontée et de terribles rafales de vent. Doolittle est confiant et il a raison : tous les avions décollent.

A midi, les bombardiers américains passent en rase-mottes au dessus du Japon et tapissent de bombes villes et usines, et surtout Tokyo. En fait, les dégâts matériels sont dérisoires, excepté le porte-avions *Ryuho* qui est endommagé. Mais pour Doolittle comme pour l'état-major américain l'impact psychologique est énorme. Tokyo a été ralliée sans problème et les Américains ont réalisé un exploit technique en faisant décoller des bombardiers terrestres à partir d'un point d'envol. Le Japon n'est plus un sanctuaire. Cet exploit stratégique modifiera la tactique de la guerre navale.

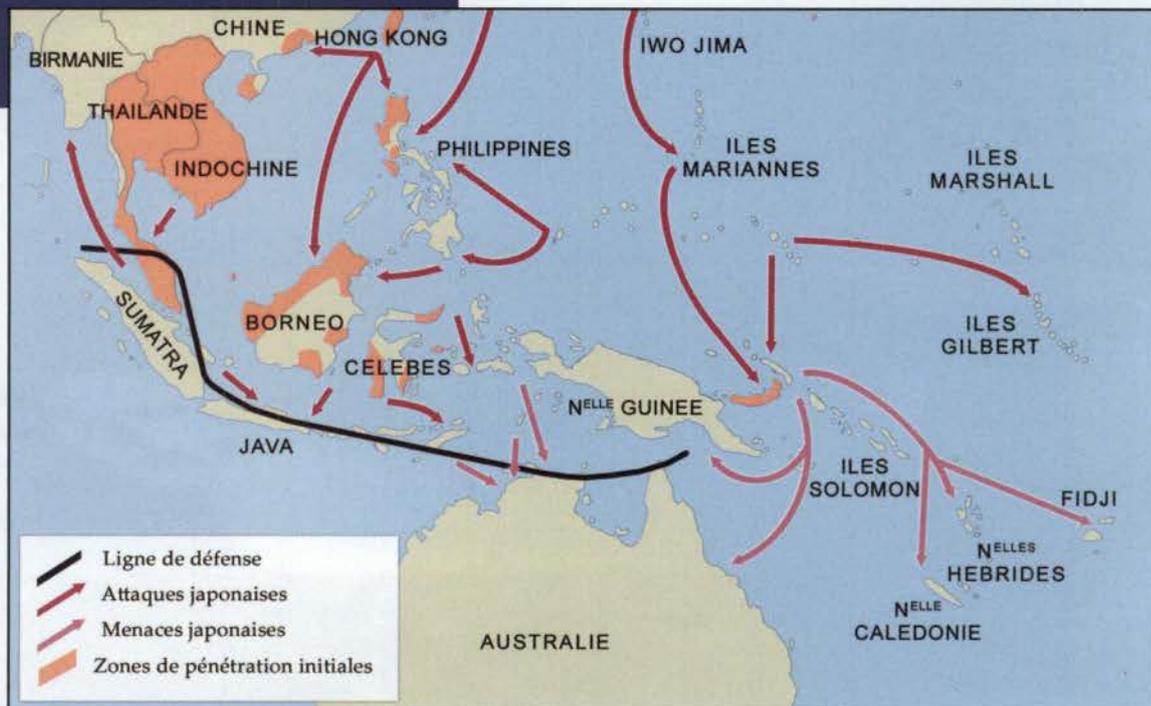


Doolittle, à bord de son B-25, s'apprête à décoller de l'USS *Hornet* pour sa mission de bombardement sur le Japon (avril 1942).

en intervenant, les Américains les obligent à diviser leurs forces en deux : l'une cinglant vers Midway, et l'autre obligée de consolider les conquêtes aux îles Salomon et en Nouvelle-Guinée. L'amiral Takagi, qui commande le groupe de porte-avions japonais, cherche le contact avec la flotte américaine. La bataille de la mer de Corail se profile. Ce sera le premier engagement de porte-avions de l'histoire.

Le convoi des troupes japonaises appareille de Rabaul et cingle vers Port-Moresby. Les Américains sont repérés le 7 mai à l'aube. Le *Zuikaku* et le *Shokaku*

## 1941-1942 : l'expansion japonaise



## La bataille de la mer de Corail (8 mai 1942)



l'empêchant de faire décoller ses avions. Une deuxième vague de *Dauntless* se jette sur le *Shoho* malgré une DCA particulièrement dense. Touché, le *Shoho* en flammes perd sa barre de gouvernail et tourne en rond. Son calvaire ne fait que commencer.

Les chasseurs *Wildcat* engagent maintenant les *Zéro* avant que les avions torpilleurs américains ne frappent le *Shoho*. Dix torpilles touchent au but ! Le porte-avions japonais chavire et coule, entraînant la moitié de l'équipage. C'est la première victoire de l'aviation navale américaine.

A bord du *Zuikaku*, l'amiral Takagi enrage. A 16 h 30, il envoie une première vague d'avions à la

font décoller 78 avions pour intercepter les bâtiments ennemis, mais une erreur de renseignement envoie les Japonais dans la mauvaise direction. La Task Force de Fletcher est signalée plus au sud. L'amiral Fuchida témoignera : « Il était trop tard pour lancer les avions dans la bonne direction. La précieuse possibilité d'attaquer les premiers s'évanouissait et cette erreur allait se révéler coûteuse ».

Fletcher, qui ignore la présence des grands porte-avions nippons, ne veut détruire que le corps de débarquement. Il sera chanceux.

### La bataille s'engage : le *Shoho* est mis hors de combat

Le 7 mai, à 2000 m de la passe de Jomard, les Américains découvrent le corps de débarquement japonais, protégé par le porte-avions *Shoho*. Ils décident immédiatement de l'attaquer avec tous leurs avions. Les *Dauntless* du commandant Dixon piquent sur l'ennemi et pilonnent son pont d'envol,

recherche des Américains. C'est un échec. Une deuxième vague composée de pilotes inexpérimentés rate les porte-avions ennemis, masqués par les nuages et la pluie ! Grâce à leur radar, les Américains réagissent, et les Japonais



L'amiral Fletcher de l'US Navy, récipiendaire de la *Medal of Honor* pour son action à Vera Cruz en 1914. En janvier 1942, il commande la Task Force alliée (États-Unis et Australie), avec l'USS *Yorktown* comme navire de commandement. Vainqueur de la bataille de la mer de Corail, il participera à la bataille de Midway avant de commander l'invasion de Guadalcanal en août 1942.

## « Grand cirque » dans le Pacifique

« J'esquive l'attaque d'un Zéro et fais une passe sur son arrière. Il amorce une chandelle. C'est la manœuvre japonaise classique. Avec sa grande vitesse ascensionnelle, le Zéro vous dépasse en un clin d'œil, exécute un looping, et vous le trouvez soudain collé à votre queue. Je la préviens; une rafale, il brûle et disparaît. Je me réfugie dans un nuage pour éviter d'autres Zéro. Je sors un peu la tête, dessus, dessous, sur les côtés; ils sont là à m'attendre. Finalement, je n'en trouve qu'un seul, posté devant moi, il me voit et, comme fasciné, vient stupidement se placer sur ma ligne de mire. Je tire et il s'abat ».

Lieutenant Gayler, unique survivant de la flottille de l'USS *Lexington*.

L'amiral Yamamoto, brillant stratège, souhaite, à contre-courant de la pensée navale nippone, délaisser les grands cuirassés pour les porte-avions dont il perçoit l'importance dans l'art de la guerre navale. Il est partisan de la bataille décisive pour écraser la puissante flotte américaine : ce sera Midway, mais sans les bâtiments engagés durant la bataille de la mer de Corail.

se retrouvent face à huit chasseurs *Wildcat*. La bataille aérienne s'engage, obligeant les *Val* et les *Kate* japonais à larguer leurs torpilles pour s'alléger. Neuf avions nippons sont perdus. Les 18 qui parviennent à s'échapper ont perdu leurs porte-avions, et le seul qu'ils aperçoivent enfin est le *Lexington*, dont les canons de DCA tirent sans relâche. Sans torpille, les



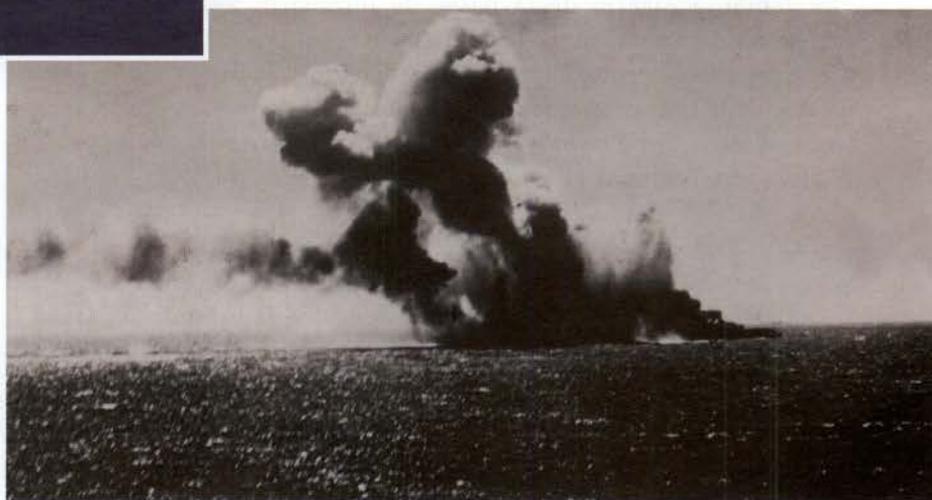
Japonais viennent de perdre une occasion unique de couler le porte-avions ennemi. La moitié d'entre eux ne peut rejoindre les ponts d'envol et se perd en mer.

Les forces navales de Takagi et de Fletcher se cherchent dans la nuit, parfois à moins de 100 milles nautiques l'un de l'autre. A l'aube du 8 mai, les deux escadres se repèrent enfin. Fletcher lance 82 avions



Un Grumman F4F *Wildcat*, chasseur américain spécialement conçu pour les porte-avions. Il escorte Doolittle lors de son raid contre Tokyo en avril 1942, puis sert de protection aux *Devastator* contre le porte-avions japonais *Shokaku* durant la bataille de la mer de Corail.

Le porte-avions léger japonais *Shoho* est mis en chantier en 1934. Il subit trois modifications avant de devenir le *Shoho* en janvier 1942. Il est ici la proie des flammes suite à l'attaque des SBD *Dauntless* américains.



Le célèbre chasseur bombardier japonais Mitsubishi A6M, dit Zéro ou Zero-sen. Il est considéré comme l'avion le plus maniable de toute la guerre. Les Américains parviennent à récupérer un appareil intact sur l'île d'Akutan et à percer les secrets de sa fabrication. Il sera surclassé par les chasseurs US Hellcat et Corsair.



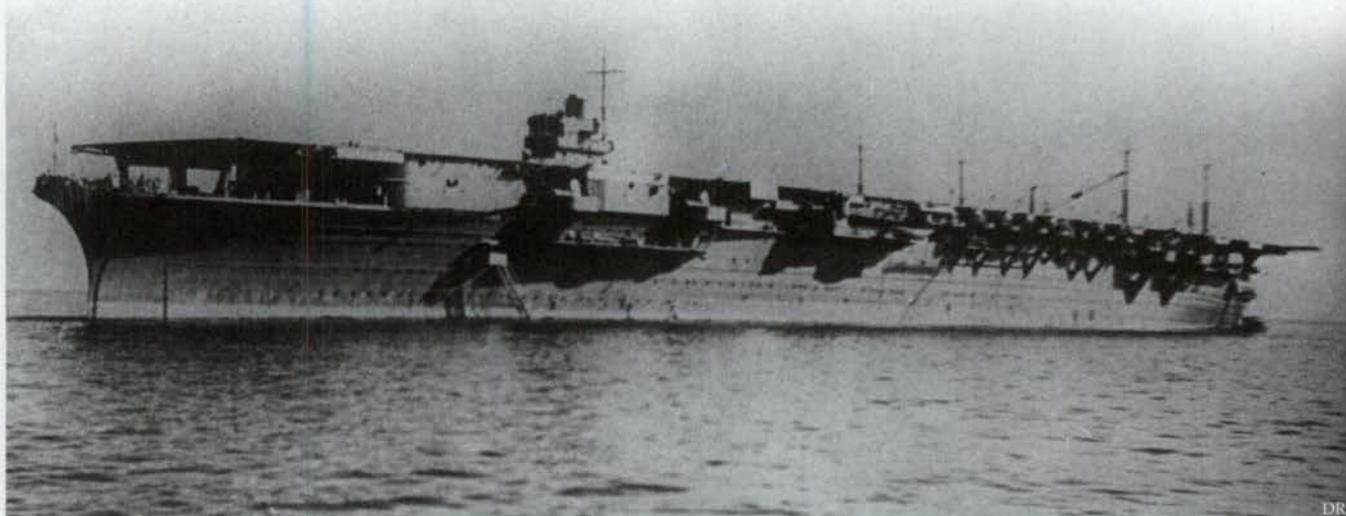
mais, gênés par le grain de la pluie, ils loupent les porte-avions japonais. Une heure plus tard, Takagi lance 70 avions, mais les avions américains repèrent enfin la flotte nipponne. Les flottilles du *Lexington* attaquent le *Zuikaku*. Les bombardiers US tournoient autour du *Zuikaku* et le harcèlent comme un essaim de guêpes. Il évite de justesse onze torpilles larguées par les *Devastator*, et passe même par miracle au travers d'un tapis de bombes lâchées par les *Dauntless* !

En fin de matinée, le *Shokaku* est attaqué par neuf *Devastator* qui appartiennent au *Yorktown*. Il manœuvre et évite les torpilles, mais une bombe de 500 kilos s'écrase sur le pont d'envol. Le porte-avions japonais prend feu ; il est hors de combat. Incapable de récupérer ses escadrilles, il s'éloigne vers le nord. Fuchida note amèrement : « *Le fait que trois bombes de calibre moyen eussent pu causer tant de dégâts met bien en lumière l'inquiétante vulnérabilité de nos porte-avions* ».



Les SBD *Dauntless* s'illustrent lors de l'attaque contre le porte-avions japonais *Shoho*. Le *Zuikaku* aura plus de chance : il échappera par miracle à un tapis de bombes larguées par les bombardiers en piqué US !

Le porte-avions lourd japonais *Zuikaku*. C'est lui qui lance les vagues d'avions sur Pearl Harbour le 7 décembre 1941. Il est affecté à la conquête de Port-Moresby avec le *Shoho* et le *Shokaku* mais, ayant perdu trop de pilotes, il doit retourner au Japon. Il ne participera pas à Midway trois mois plus tard.



## La fin du *Lexington*

Du côté de la Task Force US, les radars signalent 60 avions nippons en approche. C'est le branle-bas de combat : tous les chasseurs des porte-avions décollent. Les Japonais attaquent la flotte américaine qui protège ses bâtiments par de puissants barrages d'artillerie.

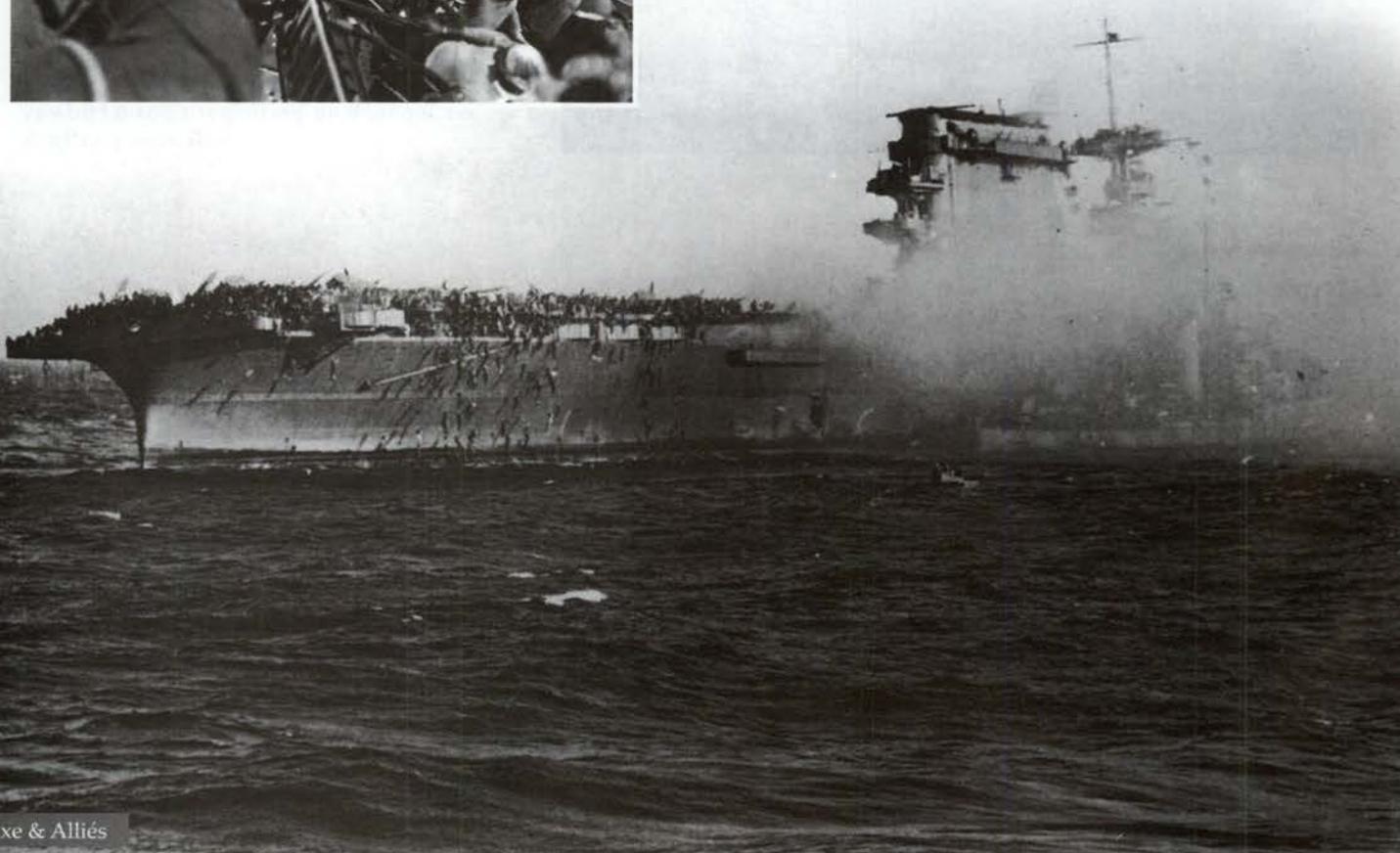
En fin de matinée, un bombardier en piqué *Val* largue une bombe de 500 kilos sur le pont d'envol du *Yorktown* à hauteur de l'îlot, mais qui explose trois

étages plus bas ! Le *Lexington* est touché à bâbord par deux torpilles puis quatre bombes. En seize minutes, le « *Lex* » vient d'encaisser 103 attaques et a abattu 19 avions japonais. Mais les incendies se propagent, et en début d'après-midi, les soutes d'essence pour les avions explosent. Le *Lexington* perd plus d'hommes qu'au cours de la bataille. En fin d'après-midi, ordre est donné d'abandonner le bâtiment. Alors que la nuit tombe, le porte-avion brûle toujours. Fletcher l'achève de cinq torpilles. 216 marins sont morts.



© Life

En 16 minutes, l'USS *Lexington* a encaissé 103 attaques japonaises, mais abattu 19 avions ennemis. A bord, c'est la panique. Les marins tentent de fuir le bâtiment en flammes et des grappes humaines se jettent par-dessus bord. Certains, comme on le voit ci-contre, seront sauvés par d'autres bâtiments de l'US Navy.



## Attaque contre le « Lex »

L'Amiral Shimakazi qui commande les avions japonais témoigne : « *Jamais je n'aurais même imaginé un combat de cette sorte ! Lorsque nous attaquâmes les porte-avions ennemis, nous heurtâmes à une véritable muraille de feu antiaérien qui obscurcissait le ciel. Il paraissait impossible de survivre à pareil déchaînement. Nos Zéro et les Wildcat américains piquaient et tournoyaient au milieu de nos formations. Des avions des deux camps s'abattaient en flammes de tous les côtés. Sous cet orage, je descendis au ras de l'eau pour lancer ma torpille sur le Lexington. Il me fallut voler à la crête des vagues pour échapper à ce feu fantastique. Je me trouvais si bas que je faillis m'écraser contre l'avant du navire ; j'étais bien au-dessous du niveau de son pont d'envol ! ».*

Le retour de la flottille japonaise est catastrophique : la moitié des hommes sont perdus. Le *Shokaku* n'ayant plus de pont d'atterrissage, c'est le *Zuikaku* qui accueille ses avions, en se débarrassant des siens !

Le bilan de cette bataille : les Japonais ont perdu 80 avions, contre 66 américains. Ils ont également perdu un porte-avions d'escorte, le *Shoho*, et le *Shokaku* est hors de combat. Les Américains ont perdu le *Lexington* mais le *Yorktown* sera réparé dans les 48 heures ! Yamamoto fulminera contre ses subordonnés qui ont laissé passer une chance incroyable de le couler.

L'avantage semble donc du côté japonais, mais les Américains ont la possibilité de renouveler leurs pilotes, pas les Japonais. Fuchida note d'ailleurs :

Des marins américains sur le pont d'un porte-avions attendent l'arrivée des avions japonais. Le *Yorktown*, touché par une bombe de 500 kilos, survivra aux attaques. Pour l'heure, les marins US font face à des attaques traditionnelles. Quelques années plus tard, ils feront face, ahuris, aux attaques des Kamikazes.



© Life

Le *Shokaku* manœuvre pour éviter les attaques des *Devastator* mais une bombe de 500 kilos explose sur son pont d'envol. Hors de combat, il est obligé de décrocher.

© Life

« *Leur indisponibilité nous privait du tiers de notre puissance aérienne offensive, soit la marge entre le succès et la défaite* ».

Les pertes totales en hommes s'élèvent à 551 pour la Navy contre 895 pour la marine impériale japonaise. Les Japonais renoncent ainsi à débarquer à Port-Moresby, clé de l'Australie.

La bataille de la mer de Corail est le premier arrêt de l'offensive nippone. En fractionnant ses forces, l'état-major japonais vient de perdre l'occasion de couler la force de frappe de la flotte US dans le secteur. Cette bataille « *ouvrait une ère nouvelle dans la tactique navale, et serait le modèle des futurs engagements pour la guerre en cours. Elle consacrait la primauté du porte-avions* » (amiral Belot). Aucun des 95 navires engagés n'a échangé le moindre coup de canon. ■



© Life

« *Lady Lex* » comme le surnomment ses marins, brûle jusque tard dans la nuit. L'amiral Fletcher décide d'en finir et l'achève de cinq torpilles. La coque sombre, mais le *Lexington* renaîtra. En effet, un nouveau *Lexington*, le cinquième, sera lancé en septembre 1942.



# L'art nazi

## l'homme nouveau et l'art de la déformation

Par **Boris LAURENT**

**L**a mise au pas intellectuelle et les campagnes d'épuration qui frappent les arts et la culture en Allemagne sont inhérents aux régimes totalitaires. Les nazis vont non seulement épurer un grand nombre d'œuvres littéraires ou artistiques, mais aussi se servir de leur destruction pour de grandes opérations publicitaires.

Pour autant, les nazis, qui veulent rénover la culture allemande, promettent une certaine liberté artistique. Lors du congrès annuel de la Chambre de la Culture en 1935, Goebbels affirme : « Il est impossible de tout inscrire dans la loi et de tout réglementer. La liberté de création artistique se trouve garantie dans l'État Nouveau. Elle doit cependant s'exercer dans le secteur nettement circonscrit de nos nécessités et de nos responsabilités nationales, dont les limites sont fixées par la politique et non par l'art ». Pour ainsi dire, l'art est absorbé par l'État, il perd son autonomie, sa libre créativité, et devient un outil de la propagande. Son but est alors double : glorifier les valeurs du parti (*Volksgemeinschaft* ou communauté du peuple, sol et sang, germanité, culte du chef, la force et la violence mais aussi la paysannerie, les héros, le parti nazi...) et les inculquer à l'ensemble de la population. Prisonnier d'un programme poli-

*« Tout ce que nous avons aujourd'hui devant nous de civilisation humaine, de produits de l'art, de la science et de la technique, est presque exclusivement le fait de l'activité créatrice des Aryens ».*

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

tique, l'artiste devient l'outil de la propagande. Hitler lui-même s'investit dans ce domaine et se considère d'ailleurs comme un artiste. De son propre aveu, si l'Allemagne n'avait pas perdu la Grande Guerre, il ne serait pas devenu politicien mais architecte.

Hitler, Führer du peuple allemand, devient ainsi le guide dans tous les domaines de la vie culturelle. Il fixe les canons, impose ses goûts en peinture, musique et architecture et dans une moindre mesure dans le domaine cinématographique, quasi-réservé à Goebbels mais où Hitler conserve le dernier mot.



Œuvre phare d'Hubert Lanziger, Hitler en chevalier teutonique rappelle la mission conquérante de l'Allemagne et utilise le Moyen Âge comme référence. Cette œuvre symbolise la conquête de l'espace vital ou *Lebensraum*.



© Life

Le célèbre sculpteur Arno Breker, ici dans son atelier. Professeur à l'école des Arts plastiques de Berlin, les autorités nazies le remarquent et lui passent plusieurs commandes. Il travaille également au projet titanesque de Germania, nouvelle capitale du Reich qui doit naître des ruines de Berlin, avec l'architecte Albert Speer. Ses sculptures représentent la masculinité à l'état brut. Les corps musclés symbolisent la pureté allemande, le corps sain d'un peuple renaissant.

C'est la sculpture qui exalte les valeurs raciales du régime nazi. Pour cela, les artistes s'inspirent largement des canons de l'Antiquité gréco-romaine. Ce n'est pas un hasard car ils considèrent les peuples antiques de la Grèce comme faisant partie des ancêtres aryens des Allemands. Influencé par l'ouvrage d'Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident*, publié en 1918, Hitler oppose les « fondateurs de culture » aux « destructeurs de culture ». Le génie des Grecs, transmis aux Allemands, a porté la culture à son sommet et a su la protéger face aux Barbares. Selon les nazis, la culture aryenne depuis l'Antiquité s'est pervertie lorsqu'elle s'est mélangée à celle d'autres peuples.

Rien ne peut donc être réalisé sans l'accord du Führer. Les critiques d'art deviennent inutiles et se transforment en héraut de la mission officielle que leur confère l'État. L'art devenant un instrument politique, le régime nazi est donc pédagogue. La masse doit accéder aux messages du régime via les arts, dépouillés de tout élitisme. Les classes cèdent la place à la communauté du peuple. Les nazis mettent en avant un art proche du *Volk*, enraciné dans le sol et le sang de la communauté germanique, aryenne. C'est ainsi que sont mis en avant des thèmes comme la paysannerie ou l'homme aryen, homme nouveau guidé par le Messie germanique, Adolf Hitler, pour un empire millénaire.

## L'homme nouveau

Les modèles masculins et féminins donnent aux artistes l'occasion de mettre en avant le modèle aryen symbolisé par des corps forts et sains, mais aussi la beauté et la maternité.

Le modèle aryen et la hiérarchie familiale sont souvent symbolisés par la figure dominante du père, le chef de famille, puis de la mère respectée et enfin de l'épouse, souvent occupée à des tâches ménagères. C'est ainsi que se compose l'œuvre de Adolf Wissel, *Familles de Paysans*. Les filles, blondes aux nattes tressées, restent effacées contrairement au fils, figure de l'héritage de l'*Erbhof* (ferme héréditaire dont l'unité est conservée au profit de l'aîné, instituée par la loi du 29 septembre 1933).

## La femme, symbole de la maternité

Contrairement à l'autre grand totalitarisme, l'URSS, l'Allemagne hitlérienne réduit la place de la femme à un rôle maternel. La femme allemande doit servir son époux et s'occuper de son foyer. Pas question

## Loi sur l'art dégénéré

« § 1 - Les œuvres d'art dégénéré qui, antérieurement à la date d'entrée en vigueur de cette loi, se trouvaient dans les musées ou dans des collections accessibles au public et sont reconnues comme œuvres d'art dégénéré par un organisme accrédité par le Führer et chancelier du Reich peuvent être confisquées sans indemnités au profit du Reich, dans la mesure où, au moment de la confiscation, elles se trouvaient appartenir à des citoyens du Reich ou à des personnes juridiques.

§ II - 1. La confiscation est ordonnée par le Führer et chancelier du Reich. Il dispose des objets, qui deviennent alors propriété du Reich. Il peut appliquer à d'autres domaines les autorisations définies aux paragraphes I et II.

2. Dans certains cas particuliers peuvent être prises des mesures moins draconiennes.

§ III - Le ministre de l'Information et de la Propagande promulgue, en accord avec les ministres compétents, les mesures légales et administratives nécessaires à l'application de cette loi ».

Loi du 3 mai 1938 sur le retrait des œuvres d'art dégénéré.

« Orphée et Eurydice » par Arno Breker (1944). L'Antiquité grecque inspire largement les sculpteurs allemands et l'art imposé par les nazis. Les Grecs sont pris comme modèle car ils font partie des peuples aryens dont les Allemands se considèrent héritiers.



d'émancipation. Les femmes âgées de plus de 35 ans doivent quitter leur poste dans la fonction publique et retourner au foyer. Également, les femmes mariées doivent quitter leur emploi dans l'industrie. En même temps, l'État encourage la natalité pour combler les pertes de la Grande Guerre. Les femmes célibataires ou mariées mais sans enfant sont mal vues dans la société nationale-socialiste.

Toutefois, l'accroissement des effectifs militaires à partir de 1935, la pénurie de main-d'œuvre et la guerre obligent les autorités à recruter les femmes pour remplacer les hommes dans les usines et dans les champs. Sous couvert de patriotisme, le travail des femmes est valorisé.

Cette situation se reflète dans les arts : jusqu'en 1940, les scènes d'intérieur ou d'extérieur mettent en avant l'image de la mère au foyer éduquant ses enfants. Elle est alors l'avenir de la nation allemande. La guerre change radicalement les choix des artistes. La femme se dévêt et s'offre au regard des hommes. Lucas Cranach, célèbre peintre allemand de la Renaissance

« Camaraderie », étude pour un haut-relief d'Arno Breker. Le thème de la camaraderie est un grand classique chez les artistes travaillant pour les nazis. Les services de propagande insistent sur la communauté du peuple allemand, uni et soudé face à l'adversité.

## Servir l'État nazi

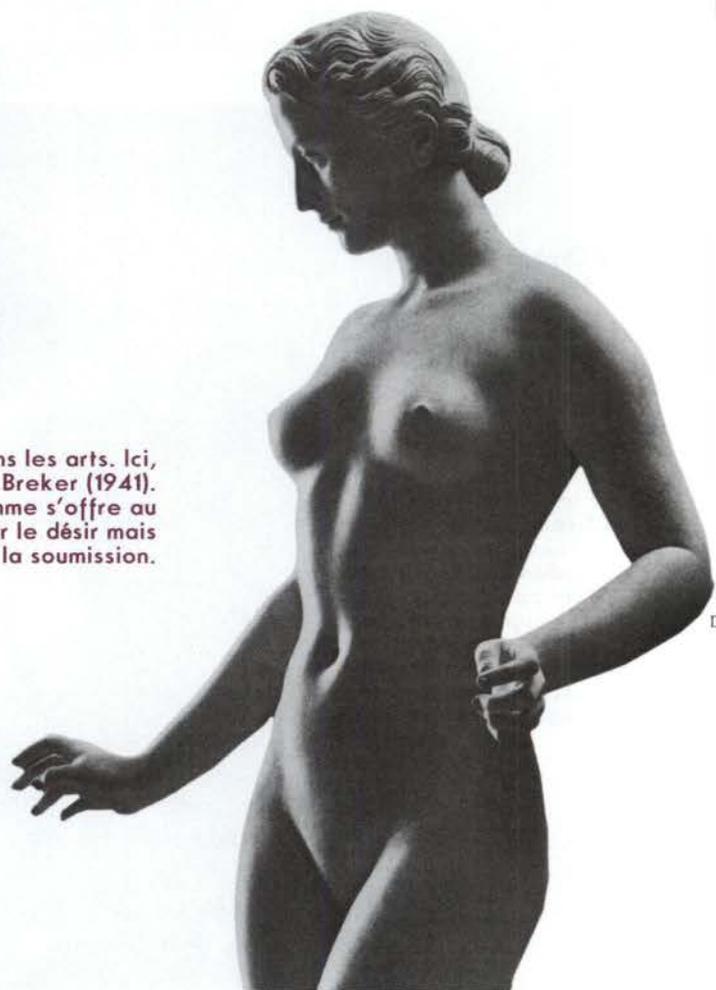
« La production artistique doit être mise au service d'un État et d'une idée de culture morale après qu'ait été chassée du théâtre, des Beaux-Arts, de la littérature, du cinéma, de la presse, de la publicité, des vitrines, celle d'un monde en putréfaction ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

La femme a, elle aussi, toute sa place dans les arts. Ici, une sculpture de Psyché par Arno Breker (1941). A partir de 1940, le nu s'impose et la femme s'offre au regard des hommes. La nudité doit inspirer le désir mais aussi symboliser la soumission.

à qui l'on doit *Le Jugement de Pâris*, devient un modèle. Les nus symbolisent la féminité, la beauté et la soumission.

A côté des statues représentant les martyrs ou des dignitaires nazis, les artistes produisent un grand nombre d'athlètes, de porteurs de torches à la musculature généreuse, ou des « Vénus » exaltant la beauté féminine aryenne. C'est « l'homme nouveau » qu'impose le national-socialisme. Arno Breker et Joseph Thorak illustrent parfaitement la dimension physique de la sculpture, la musculature brutale et les visages aux traits durs, en fait, la perfection de la « nouvelle race des seigneurs ».



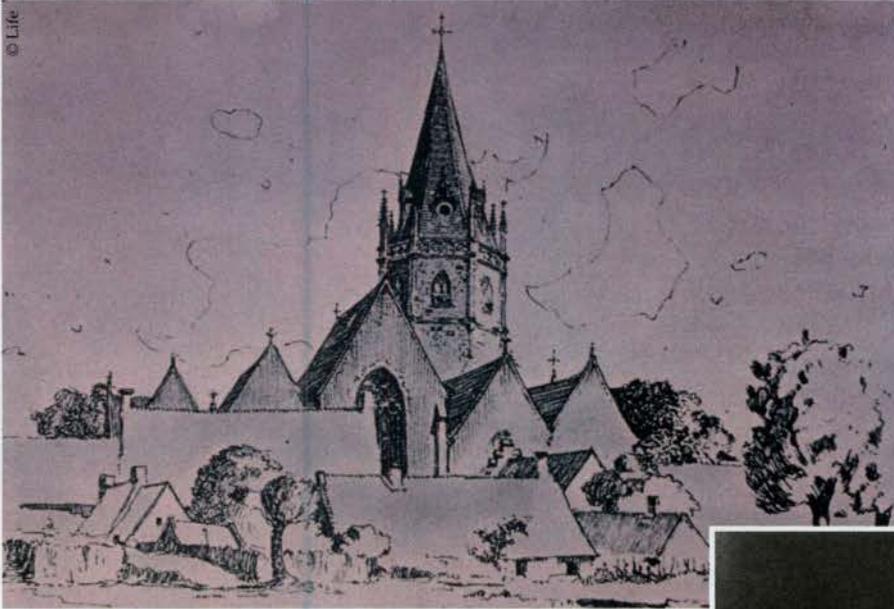
## Un passé déformé

Déformer pour convaincre et selon les mots du Führer, « attirer l'attention de la multitude » (*Mein Kampf*) devient le travail principal des artistes allemands, comme des historiens. Les « hauts faits » de l'histoire allemande sont repris mais modifiés et certaines tranches d'histoire bien réelle sont purement et simplement effacées. L'ordre nouveau exalte jusqu'à la caricature le passé allemand, le Moyen Âge ou la Renaissance, dans le but de marquer la continuité du nazisme par rapport au passé de l'Allemagne. Il faut, selon Goebbels, « conquérir le cœur du peuple allemand et le conserver ». Pour cela, les nazis reprennent les « vieilles recettes » et les actualisent, tels les chants révolutionnaires communistes dont les paroles sont modifiées. Également, le drapeau nazi reprend les couleurs impériales, rouge, blanc et noir, mais avec le swastika qui symbolise le triomphe de la lutte des Aryens.

Le Moyen Âge est une référence constante dans les arts et donc la propagande nazie. En effet, si les artistes peignent un grand nombre de scènes paysannes, les hommes y sont souvent représentés

Tableau de Sepp Hitzl, *Die Kübelträgerin* (La porteuse de seau). Le monde paysan est mis en valeur par le régime nazi qui impose des toiles dans lesquelles le temps semble figé. La paysannerie est considérée comme le seul élément sain de la nation.





De son propre aveu, si l'Allemagne n'avait pas perdu la Grande Guerre, Hitler serait devenu architecte. Le chancelier allemand aime les arts, une certaine forme d'art à tout le moins. Ici, l'une de ses œuvres, exécutée alors qu'il tente d'entrer aux Beaux-arts de Vienne.

Le philosophe allemand Oswald Spengler inspire la pensée d'Hitler par son œuvre *Le déclin de l'Occident*, sorte d'histoire universelle dans laquelle l'auteur affirme que chaque culture est déterminée par son héritage et ses valeurs. L'intellectuel prendra rapidement ses distances avec le nouveau régime.

en costume médiéval. Ces peintures semblent figées dans le temps, et les techniques agricoles apparaissent peu évoluées. De même, l'univers industriel est délaissé au profit de l'artisanat. Si des artistes comme Lothar Sperl ou Arthur Kampf prennent des ouvriers pour modèles, c'est pour mieux mettre en valeur leur musculature et la mise à l'épreuve des corps.



« **Wir sind Opferbereit !\*** »

(\*Nous sommes prêts à tous les sacrifices !)

Tout comme l'histoire allemande, celle du parti nazi est modifiée. Le putsch manqué de novembre 1923, tentative dérisoire de prise du pouvoir par la force, est transformé en événement incontournable, en véritable fête nationale avec défilés et fanfares. Si les héros tombés pour la cause (Horst Wessel, Herbert Norkus) ne sont en réalité que de simples querelleurs, pour Hitler, c'est bien le sang versé qui réalise la destinée extraordinaire de l'Allemagne. Le nazisme exige le sacrifice, la mort, la violence, l'engagement absolu. La SA ou Section d'assaut réunit toutes ces caractéristiques.

Affiche pour la journée du parti nazi en 1935. La SA sert de vecteur de diffusion des messages de la propagande : la discipline, l'ordre serré et la force du peuple allemand guidé par le national-socialisme.

Le dessinateur Hans Schweiter réalisa un grand nombre d'affiches pour le parti nazi et la SA. Ici, une affiche électorale.

Issus des mouvements radicaux d'extrême droite et des corps francs, les membres des SA forment la milice du NSDAP. Commandés par le brutal Ernst Röhm, les SA font « le coup de poing » contre tous leurs ennemis politiques et en premier lieu les communistes. La force et la discipline de cette troupe paramilitaire font d'elle une source d'inspiration pour la propagande nazie. Les SA apparaissent dès lors comme des conquérants. Hans Schweiter qui signe sous le nom de Mjoelnir (le marteau de Thor), les représente musclés, brisant leurs chaînes. L'uniformité est la règle et les dessins mettent en lumière la notion de groupe uni où les différences individuelles sont effacées. Les portraits restent anonymes et idéalisés. Seuls les martyrs du mouvement ont le droit d'être nommés.

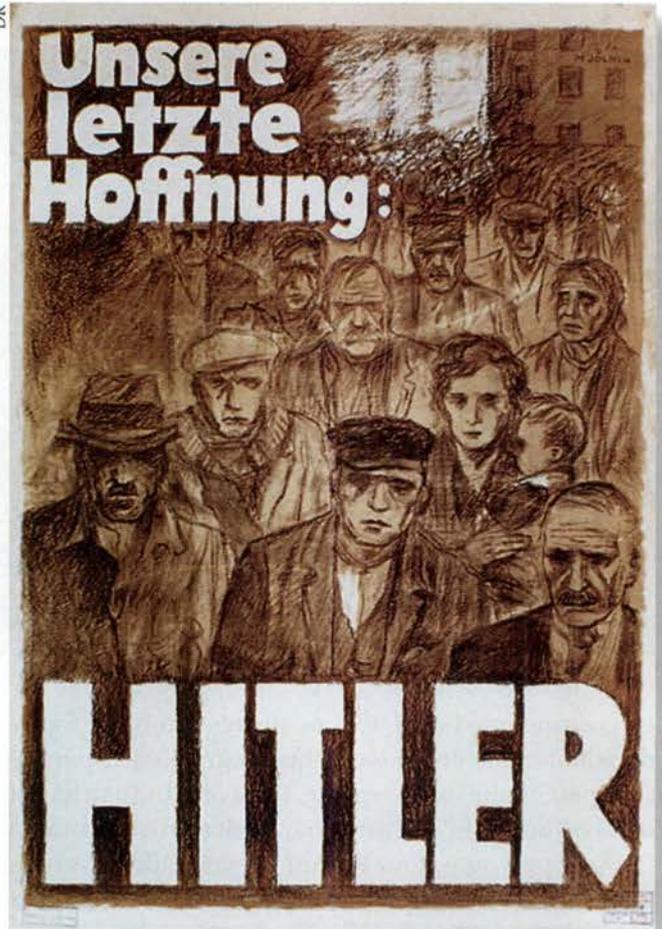
Les slogans chocs insistent sur le sacrifice de ces hommes : « *Nous sommes nés pour mourir pour l'Allemagne* ». Goebbels exhorte : « *Si étrangère à la peur, si proche de la mort, Salut à toi, SA* ». Cette SA chante à chaque rassemblement : « *Wir sind opferbereit !* », (*Nous sommes prêts à tous les sacrifices*). Et de fait, les Sections d'assaut vont être effectivement sacrifiées par Hitler, mais pas comme elles l'imaginaient !

Après la Nuit des longs couteaux (juin 1934) et l'élimination des chefs SA, le thème du héros blond et athlétique disparaît au profit du parti et d'Hitler.

## La guerre idéalisée

Le thème militaire, ou plus particulièrement le thème de la guerre est celui où la déformation de la réalité est la plus grande. La manipulation permet aux nazis de légitimer et de justifier la guerre, montrée comme l'outil de la mission du Reich millénaire. Les films *Baptême du feu* ou *Victoire à l'Ouest* (1940) consacrés aux campagnes de Pologne et de l'Ouest présentent des démocraties occidentales « décadentes » ne souhaitant que la mort de l'Allemagne. Après la bataille

DR



de France, les actualités allemandes n'hésitent pas à filmer les troupes françaises coloniales pour prouver la dégénérescence raciales des Français qui font appel à leurs esclaves pour combattre. L'Allemagne est ainsi présentée comme une nation libérée des chaînes de Versailles, et comme une nation vigoureuse et créatrice, avec le Blitzkrieg largement exploitée par la propagande. La guerre est idéalisée, le soldat mort devient un martyr dont le sacrifice n'est jamais vain car il permet la survie des Allemands, de la communauté du peuple.

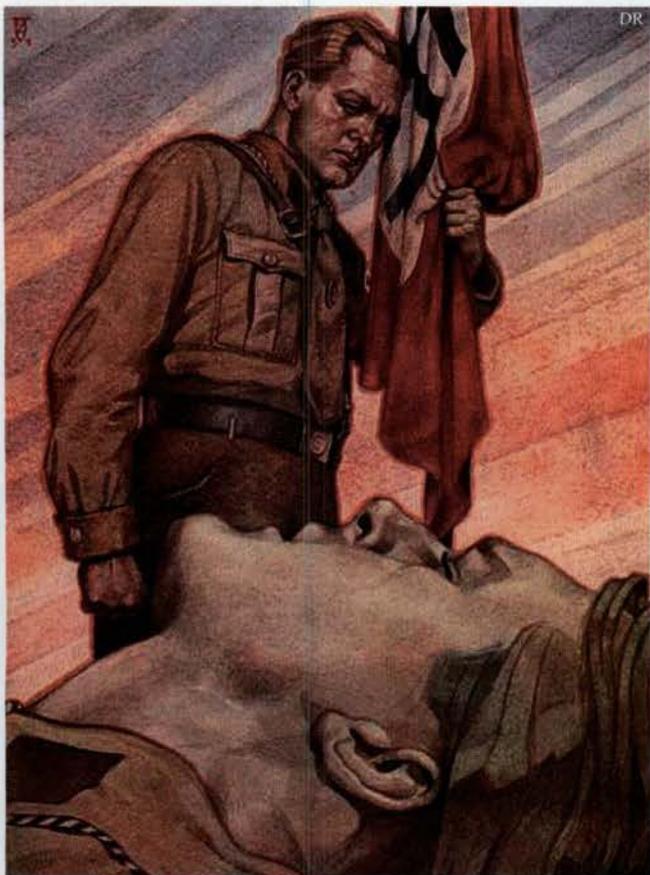
## Hitler, guide des arts

« Les artistes allemands saluent en lui le patron et le protecteur de leur création. Il a la main haute sur tout ce qui touche à l'exercice d'une culture et d'un art vraiment allemands. Les artistes allemands se sentent fiers et heureux quand ils éprouvent le sentiment qu'il leur appartient, qu'il est l'esprit de leur esprit, l'élan de leur élan, l'aile de leur fantaisie, l'étoile de leur espérance ».

Goebbels lors d'un discours devant la Chambre de la Culture du Reich, 1935.



DR



« Il n'y a pas d'autre remerciement que notre promesse de continuer à combattre pour l'Allemagne pour laquelle vous êtes morts ». Le message de cette affiche met l'accent sur le sens du sacrifice, thème cher aux autorités nazies. Mais après la Nuit des longs couteaux (juin 1934), les héros blonds SA disparaissent.

sur la nouvelle croisade, se fait même représenter en chevalier teutonique brandissant l'étendard à croix gammée. Des tapisseries de Weiner Peiner destinées à la nouvelle Chancellerie montrent des guerriers germaniques luttant contre des hordes de Slaves venues de l'Est. Mais les revers de la Wehrmacht dans la neige de Russie modifient les thèmes de la propagande, qui s'adapte aux nouvelles réalités. La victoire n'est plus promise mais la barbarie est dénoncée avec une rare violence. Sous la direction de Goebbels, les services de la propagande insistent sur le sacrifice, l'héroïsme, la discipline et la camaraderie. La défaite de Stalingrad (1943), la déroute en Afrique du Nord et le retournement dans l'Atlantique accentuent la démoralisation des Allemands. Goebbels lance alors une offensive avec tous les services dont il dispose et met tout son talent d'orateur au service du nazisme. Il incline le peuple à éprouver une haine farouche envers tous les ennemis de l'Allemagne et lui insuffle un nouvel esprit de résistance. Mais tout le talent néfaste et démoniaque de Goebbels ou celui des artistes à son service ne parviennent pas à mobiliser les Allemands pour l'ultime sacrifice. ■

L'invasion de l'URSS en juin 1941 déchaîne les propagandistes allemands car le véritable combat débute en cette année 1941 contre l'ennemi idéologique. Hitler, qui harangue les Allemands avec des discours

Aquarelle d'Hans Liska, artiste officiel de la Wehrmacht. On lui doit de nombreuses aquarelles publiées dans *Die Wehrmacht*, *Signal* ou encore *Der Adler*. Après guerre, Liska peindra des événements sportifs. La guerre est le dernier grand thème utilisé par les nazis pour légitimer leurs actions. Avec les déboires militaires, le sens du devoir et du sacrifice sont mis en avant par la propagande.





# La Medal of Honor

## La plus haute distinction américaine

Par **Raphaël SCHNEIDER**

**M**oins connue en France que la Légion d'honneur ou la Croix de fer en Allemagne, la Médaille d'honneur américaine (MOH) est pourtant la plus haute décoration militaire des Etats-Unis. Elle récompense les hommes qui se sont distingués en mettant leur vie en péril par des actes héroïques, notamment au combat. Remise en main propre par le président, elle est décernée au nom du Congrès. Prestigieuse car rare, elle est attribuée avec parcimonie. Ainsi, comparées aux 7 313 Croix de chevalier de la Croix de fer, seulement 461 *Medal of Honor* ornent le cou des membres des forces armées américaines entre 1940 et 1945, quand elles ne sont pas décernées à titre posthume...

### Une distinction prestigieuse

Dès 1861, la MOH est réservée aux marins et aux *Marines*, puis aux soldats de l'armée dès l'année suivante. Elle succède au Badge du mérite militaire de Georges Washington et au Certificat du mérite de la guerre contre le Mexique. Petit à petit, les critères d'attribution se durcissent, des commissions se réunissant pour étudier les récompenses passées et certaines médailles sont même retirées ! Les trois armes ont leur propre modèle, mais aussi des critères d'attribution différents. Réservee aux militaires, la

Distribuée avec parcimonie, la *Medal of Honor* est la plus prestigieuse décoration américaine. Décernée pour un acte d'une bravoure exceptionnelle, sans considération de grade, elle sera attribuée à moins de 500 Américains pendant toute la guerre !

MOH est cependant plusieurs fois donnée en temps de paix pour des sauvetages ou des missions difficiles. Au début de la Seconde Guerre mondiale, ce sont les actes exceptionnels sous le feu de l'ennemi qui sont récompensés, d'où une forte montée des octrois à titre posthume. Elle est la plus haute décoration devant l'*Army Distinguished Service Cross*, la *Navy Cross* et l'*Air Force Cross*. Tous les militaires doivent saluer le porteur. La MOH est la seule médaille militaire qui se porte au cou. Si 1 522 médailles sont accordées durant la guerre de Sécession, les critères d'attribution de plus en plus durs font baisser le nombre de titulaires : 124 en 1917-1918, 132 en Corée et 246 au Vietnam.

Plusieurs controverses naissent à partir de 1993. En effet, une étude met en lumière le caractère inégalitaire des attributions selon la couleur de la peau. Bill Clinton décide donc de faire réétudier des dossiers de soldats ayant reçu des récompenses inférieures. Ainsi, sept vétérans noirs sont enfin récompensés en 1997,



James Harold Doolittle, célèbre pilote de l'US Army Air Force. Il reçoit la *Distinguished Flying Cross* pour sa traversée des États-Unis d'est en ouest. En 1929, il devient le premier pilote à décoller, piloter et atterrir avec les seuls instruments de bord, sans visibilité hors cockpit. Après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (7 décembre 1941), il prépare la riposte et imagine des bombardements sur le Japon. Il se porte volontaire pour un raid le 18 avril 1942. Il mène personnellement l'attaque à bord d'un B-25 qu'il fait décoller du pont de l'USS *Hornet* et reçoit à ce titre la célèbre *Medal of Honor*.



La Medal of Honor, ici le modèle pour l'US Navy. La MOH est donnée en main propre par le président des États-Unis d'Amérique. Le porteur doit être salué. La Navy donne plus de MOH pour actes de bravoure en temps de paix que les autres armes de l'armée américaine.

Les batailles les plus « primées » sont celles d'Iwo Jima (27), Okinawa (23), Pearl Harbor (15) et Guadalcanal (13).

## Les héros de l'armée de terre

C'est l'arme qui compte le plus de récipiendaires, avec 283 hommes, dont 126 à titre posthume.

Les membres de l'*US Army* sont récompensés en priorité pour les combats en Europe, l'Asie étant le terrain des *Marines*. Bien entendu, les combats de la Libération, dont les débarquements, les combats en Lorraine et Alsace mais aussi l'offensive des Ardennes, amènent le plus grand nombre de récipiendaires (91). Viennent ensuite deux campagnes qui sont finalement loin d'être des promenades militaires : Italie (66) et Allemagne (46). Suivent l'Afrique du Nord (3) et la Sicile (3).

En Asie, la bataille la plus récompensée est celle de libération des Philippines en 1944-1945 (38), puis la Nouvelle-Guinée sous les ordres de MacArthur et Okinawa avec huit récipiendaires chacune. La défense de l'archipel philippin en 1941-1942 est l'occasion d'honorer quatre hommes, tandis que la conquête de Guadalcanal amène trois nouvelles médailles.

dont le *private* Georges Watson qui, après avoir sauvé plusieurs de ses camarades, meurt noyé le 8 mars 1943 lors de la destruction de son navire.

En 2001, 22 nouveaux récipiendaires sont honorés. Tous asiatiques, vingt appartiennent au 100<sup>e</sup> bataillon puis 442<sup>e</sup> *Regimental Combat Team*, qui devient l'unité la plus décorée de l'histoire militaire américaine. Composée en grande partie de Japonais vivant en majorité à Hawaï, cette troupe combat avec détermination en Italie, en France et en Allemagne. Ayant reçu la *Distinguished Service Cross* pendant la guerre, ils se voient récompensés pour leur courage plus d'un demi-siècle plus tard. Parmi eux, le capitaine Daniel Inouye deviendra sénateur. Le capitaine Francis B. Wai, du 34<sup>e</sup> d'infanterie, est le 21<sup>e</sup> récompensé pour son action du 20 octobre 1944 à Leyte, où il trouve la mort héroïquement. Le dernier est un hispano-philippin, le second-lieutenant Rudolph B. Davila du 7<sup>e</sup> d'infanterie, distingué pour son courage à Ardena en Italie le 28 mai 1944. Avant cette réparation, seuls le sergent Jose Calugas, des *Philippine Scouts* et le soldat Sadao Munemori du 442<sup>e</sup> *RCT*, avaient reçu la récompense suprême. Enfin en 2005, Georges Bush récompense le survivant de l'Holocauste Tibor Rubin.

Le président américain Harry Truman dans les jardins de la Maison Blanche avec deux récipiendaires de la MOH. Cette photo a été prise en 1952, en pleine guerre de Corée. 132 soldats reçoivent la MOH en Corée contre 461 durant la Seconde Guerre mondiale.





Audie Leon Murphy (1924-1971) est le plus connu des récipiendaires de la *Medal of Honor*. Volontaire à 16 ans en 1941, il est refoulé par l'armée mais parvient à truquer son âge l'année suivante. De petite taille, d'apparence frêle avec un visage d'enfant, il parvient difficilement à se faire affecter à une unité combattante, en l'occurrence une compagnie d'infanterie de la 3rd *Infantry Division*. En janvier 1945, alors qu'il a été promu en trois ans de simple soldat à lieutenant et déjà largement décoré pour d'innombrables actes de bravoure, il obtient la MoH après avoir empêché seul l'encercllement de son unité à Holtzwihr (Haut-Rhin), tuant cinquante allemands et maniant la mitrailleuse d'un char en flamme !

Devenu une célébrité aux États-Unis, il entame en 1948 une carrière cinématographique, avec près de 46 films (essentiellement des westerns). Tourmenté par les combats terribles qu'il a vécus (plusieurs de ses proches amis ont été tués à ses côtés), il avouera avoir longtemps été dépendant de médicaments et souffrira de stress post-traumatique une bonne partie de sa vie. Après sa mort dans un accident d'avion, il est enterré avec les honneurs militaires au cimetière d'Arlington, et sa tombe est encore aujourd'hui la plus visitée des États-Unis après celle de J. F. Kennedy.

Il est récipiendaire de plus de 30 décorations, dont les *Medal of Honor*, *Distinguished Service Cross*, *Silver Star*, *Legion of Merit*, *Bronze Star*, *Purple Heart*, Chevalier de la Légion d'honneur (France), Croix de guerre avec palmes (France), Croix de guerre belge avec palmes... sans parler de ses nombreuses médailles de théâtres d'opération et de service !

L'un des distingués les plus connus est le lieutenant-général Wainwright, le plus haut gradé américain fait prisonnier lors de la capitulation des Philippines, qui supporta de rudes conditions de captivité. On peut aussi citer le brigadier-général Theodore Roosevelt Junior, fils aîné du président de la Première Guerre mondiale, cousin de celui de la Seconde, ancien secrétaire adjoint à la Marine et gouverneur de Porto Rico, puis des Philippines. Malgré une forte arthrite qui le force à marcher avec une canne, il fait partie de la première vague d'assaut sur *Utah Beach*. Il décède d'une crise cardiaque le 12 juillet suivant et se fait enterrer au milieu de ses soldats à Colleville.

Si les fantassins sont les plus nombreux à recevoir la MOH, il y a aussi des tankistes, des paras, des artilleurs mais encore des membres du corps médical ou encore du génie.

Les divisions les plus récompensées sont bien entendu les plus engagées. Il s'agit des divisions d'infanterie suivantes : 3<sup>e</sup> (36), 1<sup>re</sup> (16), 36<sup>e</sup> (13) et 32<sup>e</sup> (11). Pour les régiments, les plus glorieux sont le 15<sup>e</sup> (15) et le 18<sup>e</sup> (8).

Les actes héroïques sont innombrables. Le 8 juin 1944, le *technical-sergeant* Frank Peregory du 116<sup>e</sup> d'infanterie, parvient à capturer à lui seul quarante Allemands, à en tuer trois autres et à neutraliser un redoutable nid de mitrailleuses. Le soldat Ross Wilbur soutient un combat de 36 heures et atteint pas moins de 58 Allemands ! Le corps du capitaine Salomon du 105<sup>e</sup> d'infanterie est retrouvé avec 98 Japonais abattus autour de sa mitrailleuse ! Véritable héros, le soldat Harold Moon, du 34<sup>e</sup> d'infanterie, lutte jusqu'à la mort à Leyte, laissant autour de son emplacement 200 cadavres ennemis...

### Courageux aviateurs

Le nombre de médaillés de l'USAAF reste faible, avec 38 dont 18 à titre posthume. Certains sont même oubliés, tel l'as des as Don Gentile.

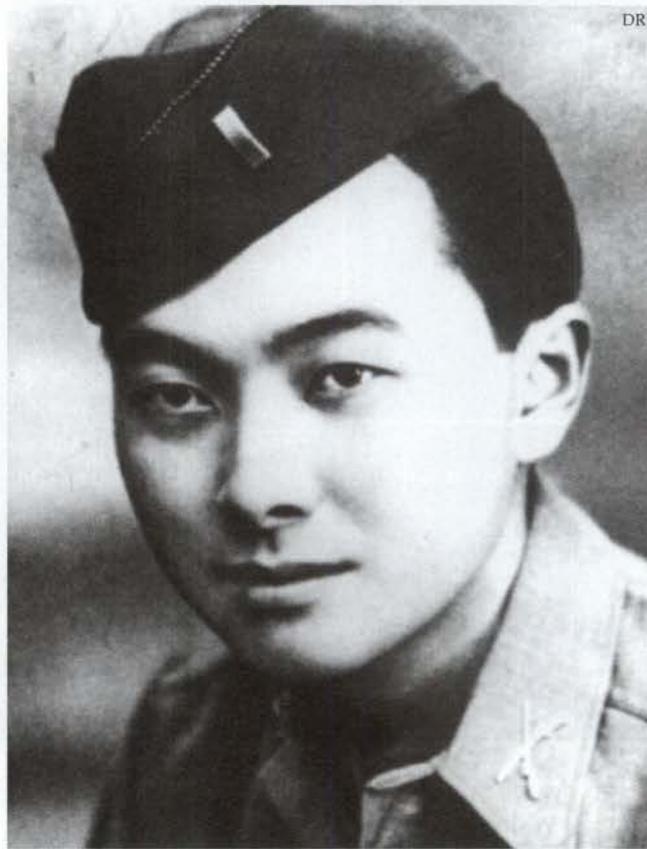
Les récompenses se répartissent entre l'Europe (21) et l'Asie (11). Le fameux raid sur Ploesti entraîne à lui seul l'octroi de sept MOH. Parmi les récipiendaires,

**Le commandant des forces américaines aux Philippines, le général Wainwright, récipiendaire de la MOH, ici aux côtés de Chang Kai Check peu après la fin de la guerre. Suite à la défaite de Baatan en 1941, il part en captivité jusqu'en août 1945.**



Le capitaine Daniel Inouye rejoignit le 442 Regimental Combat Team en 1943. Suite à l'explosion d'une grenade durant l'attaque d'un nid de mitrailleuses ennemi, il perdit le bras droit. Il reçut la Distinguished Service Cross et la Bronze Star, puis la MOH en 2000. Il est sénateur d'Hawaï.

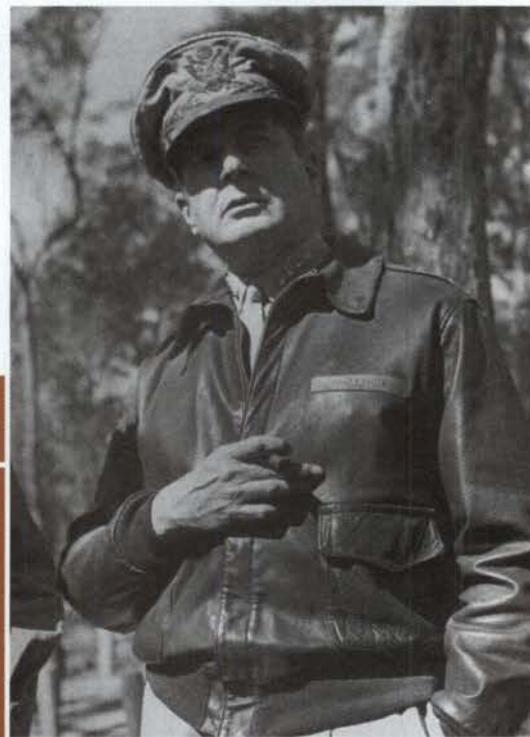
Jose Calugas, membre des Philippine Scouts, reçut la MOH pour ses actions au feu durant la bataille de Baatan en 1942. Il est l'un des rares soldats de couleur à avoir reçu la médaille durant son service.



Bien entendu les officiers sont plus nombreux (27) que les sous-officiers (3). On peut évoquer le célèbre Doolittle qui mène le premier raid contre Tokyo le 18 avril 1942 depuis le porte-avions *Hornet*, le brigadier-général Frederick Walker Castle, adjoint du 4<sup>e</sup> Bomber Wing, qui trouve la mort en menant un raid de 2000 bombardiers lourds sur le Reich le 24 décembre 1944, et enfin le brigadier-général Kenneth Walker, chef du 5<sup>e</sup> Bomber Command, qui meurt dans une attaque sur Rabaul le 5 janvier 1943.

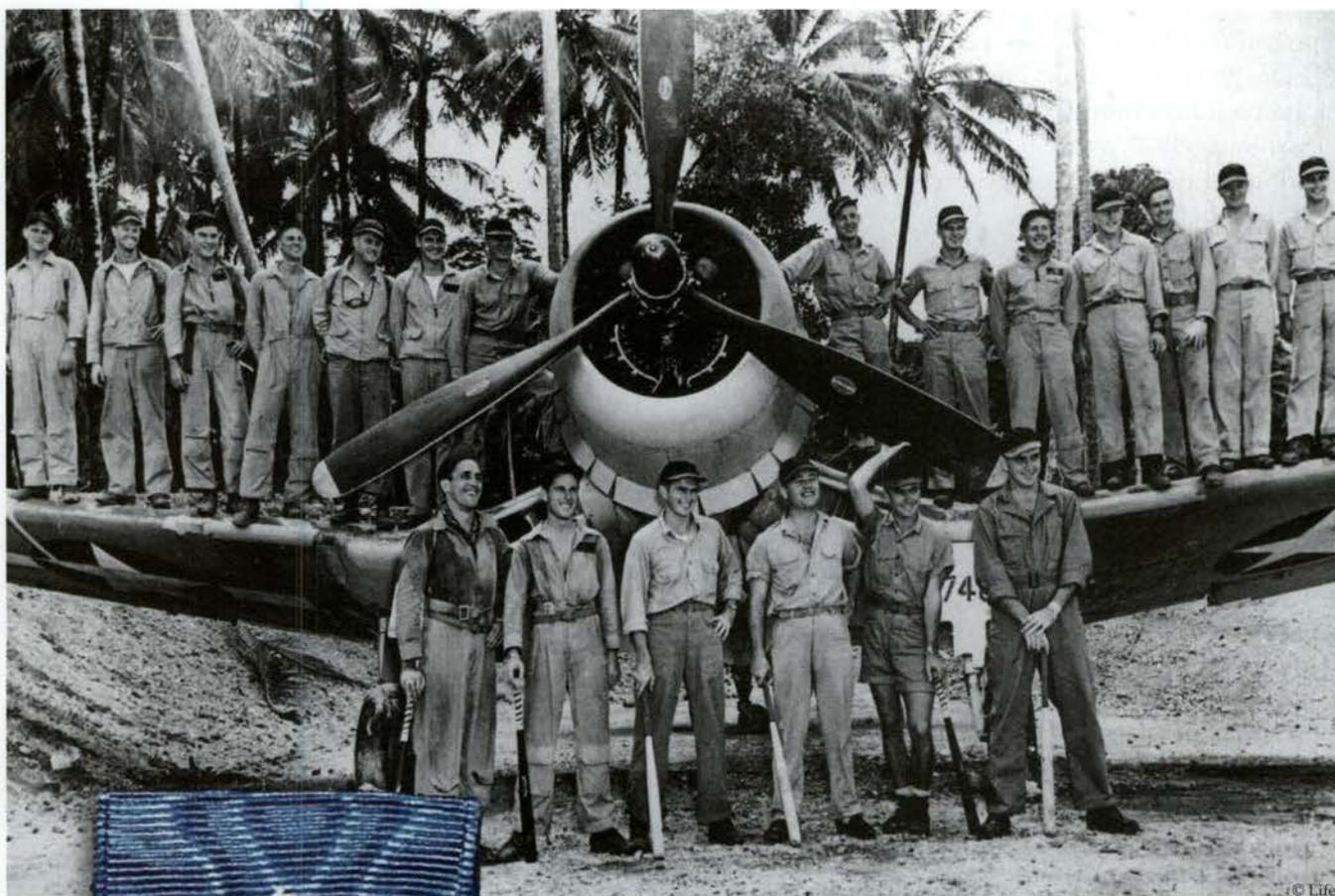
citons le colonel Craw, tué à Port-Lyautey lors de l'opération *Torch* alors qu'il tente de négocier un arrêt des combats. Il est accompagné du major Pierpont M. Hamilton qui parvient à s'acquitter de la mission et se voit lui aussi récompensé.

Les bombardiers se taillent la part du lion avec 26 médaillés, suivis par la chasse (3) plus un as, le major Thomas McGuire de l'*Air Force*, qui périt durant la guerre du Pacifique avec 38 victoires.



## Le bouillant Douglas MacArthur (1880-1964)

Largement connu pour son action durant la Seconde Guerre mondiale, le bouillant général est aussi un ancien combattant de 1917-1918 et le vainqueur de la guerre de Corée. Comptant parmi les cinq généraux cinq étoiles des États-Unis, il est un des militaires les plus décorés de son pays. Il reçoit la *Medal of Honor* pour son commandement dans le Pacifique, tout comme son père Arthur lors de la guerre de Sécession !



Les célèbres *Black Sheeps* du major Greg « Pappy » Boyington, formant l'escadrille VMF 124, posent devant un Corsair. Boyington est récipiendaire de la MOH.



## Marins récompensés

Pas moins de 57 membres de la *Navy* se voient octroyer la prestigieuse décoration entre 1940 et 1945, dont 32 à titre posthume.

Les premiers sont bien sûr les marins qui participent à la défense de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Il s'agit, par exemple, du contre-amiral Isaac C. Kidd et du capitaine Franklin Van Valkenburgh de l'*USS Arizona*, à titre posthume. Cela représente tout de même quinze récipiendaires, soit près du quart de toute la guerre pour la *Navy* ! Cela prouve l'ampleur du choc ressenti lors de l'attaque surprise. C'est ainsi que les navires ayant le plus de médaillés sont l'*USS California* (4) et l'*USS Arizona* (3).

La majorité des élus combattent dans le Pacifique, la guerre dans l'Atlantique n'amenant pas de grandes batailles navales pour la *Navy*. Presque toutes les rencontres avec les Japonais donnent lieu à une remise de médaille. Le commandant Antrim est récompensé pour son action à Makassar, aux Célèbes, dans les Indes Néerlandaises en avril 1942, tandis que le matelot Keppler de l'*USS San Francisco* est décoré à titre posthume pour la bataille de l'île Savo à Guadalcanal dans la nuit du 12-13 novembre 1942. Diverses catégories sont

La Medal of Honor version Army. Depuis la date de sa création, l'aspect de la médaille a évolué. A partir de 1913, le ruban bleu, blanc et rouge est remplacé par un ruban bleu clair à 13 étoiles.

représentées, telles que les vedettes lance-torpilles (2). On peut aussi citer l'unique sous-marinier, le capitaine John Philip Cromwell de l'*USS Sculpin* le 19 novembre 1943, à titre posthume, ou encore Rufus Herring, lieutenant d'un des fragiles mais indispensables bâtiments de débarquement qui prennent de très grands risques, le *LCI (G) 449*, à Iwo Jima. Pas moins de trois commandants de ces précieux navires sont titulaires de la *Medal of Honor*.

Sept marins sont récompensés pour leurs actions avec les troupes à terre à Okinawa ou Iwo Jima, uniquement des membres du corps médical. C'est le cas de Robert Eugene Bush et du pharmacien William Halyburton (à titre posthume) en service dans le 2<sup>e</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> *Marines* de la 1<sup>re</sup> division à Okinawa.

L'aéronavale n'est pas oubliée, avec cinq titulaires, dont le commandant de l'*Air Group 15* durant les batailles de la mer des Philippines, David McCampbell, ou encore le lieutenant O'Hare de l'escadron de chasse n°3 qui est le premier as de l'*US Navy* et meurt dans son *Grumman F4F-3 Wildcat* lors de la première attaque nocturne lancée depuis un porte-avions américain.

Certains récipiendaires sont des hauts gradés, tel le contre-amiral Daniel Judson Callaghan, décoré à titre posthume pour son action lors de la bataille nocturne de l'île Savo en novembre 1942. Ce sont donc deux *Rear Admiral* qui sont décorés pour leur mort héroïque au combat.

Deux détenteurs ont lutté contre les forces germano-italiennes : le lieutenant Albert Leroy David de l'*USS Pillsbury*, décoré à titre posthume pour son action au large de l'AOF le 4 juin 1944, et l'enseigne John Parle, qui trouva la mort à bord de l'*USS LST 375* en Sicile en juillet 1943.

L'unique membre des garde-côtes récompensé (qui fait partie de la *Navy* en temps de guerre), est le première classe Douglas Munro, pour son action à Guadalcanal durant laquelle il périt.

## Les *Marines* à l'honneur

Présents au cœur de la plupart des combats dans le Pacifique, les hommes de l'infanterie de marine américaine, quatrième arme de l'armée des Etats-Unis (même s'ils reçoivent le modèle de la marine) ont reçu

**Les *Marines* mènent de terribles combats dans le Pacifique, comme ici à Tarawa, où deux soldats tentent de réduire un nid de mitrailleuses japonais au lance-flammes. A eux seuls, les *Marines* représentent 10% des pertes US, pour seulement 5% des effectifs !**



© Life



La bataille d'Iwo Jima fut celle qui généra le plus de MOH, avec un total de 22 sur 82.

82 Médailles d'honneur dont 51 à titre posthume. Pour 5 % des mobilisés, les *Marines* comptabilisent 10% des pertes US !

La division de *Marines* la plus honorée est la 1<sup>re</sup> avec quinze décorations. Viennent ensuite les 5<sup>e</sup> (14) et 4<sup>e</sup> (11). Pour les régiments, le palmarès revient au 1<sup>er</sup> avec six récipiendaires et le 7<sup>e</sup> avec cinq.

Parmi les honorés, il y a le célèbre major-général Alexander Vandegrift, chef de la 1<sup>re</sup> division de *Marines* à Guadalcanal. Cette dernière n'est pas la bataille qui comprend le plus de médaillés (5) : il s'agit des batailles d'Iwo Jima (22), Okinawa (11) et de Peleliu (8). Pour son action dans la défense héroïque de Midway les 4 et 5 juin 1942, le capitaine Richard Fleming, du *Marine Scout Bombing Squadron 241*, se voit remettre la médaille à titre posthume.

Ce ne sont pas moins de dix aviateurs du corps des *Marines* qui sont détenteurs de la précieuse médaille. Le plus célèbre est le major Greg Boyington (1912-1988) qui obtient 28 victoires homologuées. Les exploits de son escadrille *VMF 124*, les « Têtes brûlées », seront portés à l'écran.

D'autres spécialistes sont récompensés, ce qui montre l'accroissement important du corps des *Marines*. On peut citer un membre de la *DCA*, mais aussi un sniper, un pionnier, un tankiste et même deux commandos des célèbres *Marine Raiders Battalion*.

les armes ont eu leurs héros et du simple *private* au général cinq étoiles, les soldats US ont montré leur courage au feu. A noter que la plus sûre façon de recevoir la MOH est de se jeter sur une grenade et d'ainsi sauver ses camarades, comme l'ont fait 39 récipiendaires... ■

Le major-général Alexander Vandegrift (à droite) du corps des *Marines* pose avec, de gauche à droite, l'amiral Nimitz, le général Eisenhower et le général Spaatz. Chef de la 1<sup>re</sup> division de *Marines* à Guadalcanal, Vandegrift est, sur cette photo des grands chefs militaires américains, le seul à détenir la MOH.



# GESTAPO

**G**ESTAPO. Derrière cet acronyme se cache l'un des instruments de terreur les plus connus et les plus meurtriers de la Seconde Guerre mondiale. La Gestapo, ou *Geheime Staatspolizei*, la police secrète d'État, a fait régner un régime de terreur en Allemagne et dans tous les pays occupés durant les douze ans d'existence du III<sup>e</sup> Reich. Des centaines de milliers d'hommes et de femmes ont été traqués, arrêtés, torturés et exécutés car ils avaient été déclarés ennemis de l'État national-socialiste.

Mais la Gestapo s'est imposée comme un outil bien plus important qu'une simple police. Elle était en réalité l'un de piliers sur lesquelles reposait le pouvoir nazi. Créée à l'initiative d'Hermann Göring, ami et fidèle compagnon d'Hitler, cette police est

devenue en quelques années une énorme « machine » aux rouages multiples. Son objectif était de briser toute opposition et plus tard, la police politique est-allemande reprendra les méthodes de filature, de traque et d'arrestation de la police nazie.

La Gestapo a servi un État lui-même contrôlé par un parti unique, en fait un clan. Elle avait pour mission de protéger les citoyens allemands et de les servir, mais elle les a asservis dans un déchaînement de violence. Sous la direction de ses deux maîtres principaux, Himmler et Heydrich, la Gestapo a imposé un régime de terreur implacable. Tous les domaines de la société furent infiltrés par ses agents, gestapistes mais aussi membres du SD, le service de sécurité de la SS.



Le *Reichsführer* SS Himmler à Vienne en mars 1938, peu après l'Anschluss. Le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne est l'occasion pour les nazis d'étendre le rayon d'action de leur police secrète. Création de Göring, la Gestapo passe progressivement sous le contrôle d'Himmler et d'Heydrich. Tous les pays occupés par le Reich seront soumis à la loi impitoyable de cet outil de répression.

# Rechercher et détruire les ennemis de l'État

Cette machine redoutable est pourtant mal connue et il est vrai que la multiplication des services au sein de la SS et du RSHA, le Service de sûreté du Reich, peut apporter quelques confusions. Les donneurs d'ordres eux-mêmes sont parfois méconnus. Bien sûr, le *Reichsführer* SS Himmler est le premier d'entre eux. D'autres sont encore dans l'ombre de leur maître. Heydrich, « l'homme le plus dangereux d'Allemagne » selon les services secrets britanniques, est le grand organisateur des services de police et d'espionnage de la SS. Il tient d'une main de fer sa police et se montre d'une brutalité sans borne dans la lutte contre toute forme de résistance. Heinrich « Gestapo » Müller est un personnage obscur. La date de sa mort n'est pas encore connue avec exactitude.

Müller aurait été en réalité un agent double travaillant avec les Soviétiques. Enfin, Klaus Barbie reste dans les mémoires le « Boucher de Lyon » qui a fait arrêter et a torturé Jean Moulin.

*Axe & Alliés 22* propose un dossier complet sur cette police secrète nazie. Vous suivrez toutes les étapes de sa création et tous les rouages de son organisation (page 38). Nous reviendrons également sur les chefs et les personnalités de la Gestapo avec Heydrich, le « Boucher de Prague », Gestapo-Müller, l'agent double, et Klaus Barbie, le « Boucher de Lyon » (page 46). Enfin, nous reviendrons sur la méconnue Gestapo française et ses chefs, véritables voyous sans scrupules au service de l'Allemagne (page 54). ■



# Naissance et organisation de la Gestapo

## Inspirer la terreur aux ennemis de l'État

Par **Philippe RICHARDOT**,  
auteur de *Hitler, ses généraux et ses armées*.  
(*Wehrmacht, Waffen SS et production de guerre*),  
Paris, Economica, 2008.

**P**endant et après-guerre, on confond souvent la Gestapo et le SD, organismes qui deviennent, il est vrai, de plus en plus proches. En effet, le 11 novembre 1938, le service de sécurité de la SS ou *Sicherheitsdienst* (SD) fusionne avec deux polices d'Etat. La carrière de Klaus Barbie montre bien la collusion de ces services. Entré avant-guerre au *Ausland-SD* (SD-Extérieur), il devient chef du Bureau IV de la Gestapo à Lyon en 1942, au sein d'un commandement mixte des services de renseignement dit *Kommando der Sipo-SD* (KdS). Il persécute les Juifs aussi bien qu'il pourchasse les résistants. Il laisse un souvenir sinistre, comme la Gestapo elle-même, devenue synonyme d'exécutrice des basses œuvres et de terreur policière.

### Une création de Goering...

La Gestapa puis Gestapo, abréviation de *Geheime Staatspolizei* ou « Police secrète d'Etat », résulte de la fusion des polices politiques des *Länder* de Prusse et de Bavière. Cette volonté de centralisation détonne avec l'habitude fédérale allemande qui ménage les particularismes locaux mais nuit à l'efficacité de l'ensemble, car une police politique a besoin de

« L'action de la police est nécessairement conforme au droit puisqu'elle est l'expression de la volonté du Führer ».

*SS-Brigadeführer* Werner Best,  
juriste de la Gestapo

recouper les informations et d'agir au-delà de bornes territoriales réduites. A l'origine, il y a donc une police secrète prussienne et une bavaroise. Deuxième personnage du Reich et dauphin d'Hitler, Hermann Goering, ministre de l'Intérieur de Prusse, crée en février 1933 une police auxiliaire de 50 000 membres sous les ordres d'un contre-amiral en retraite, Magnus von Levetzow. Goering le choisit parce qu'il s'agit d'un ami personnel, monarchiste, qui n'est pas mêlé aux rivalités internes du Parti nazi. Levetzow arrête même des SA pour leurs brutalités. Puis, le 26 avril 1933, un décret crée officiellement une police secrète prussienne. En fait, Goering transfère la branche politique de sa police auxiliaire à un autre ami non nazi, Rudolf Diels, un policier de carrière qui deviendra son beau-frère en 1943.



© SAP

Affiche de propagande qui montre le visage de la police secrète nazie, froid et déterminé. Arme redoutable, la Gestapo est utilisée pour affermir le pouvoir et le contrôle de l'État national-socialiste sur l'ensemble de la société allemande. Chaque Allemand est susceptible d'être fiché au moindre soupçon : opposants politiques, syndicalistes, artistes, intellectuels, hommes d'Église...

Magnus von Levetzow, ancien contre-amiral de la Marine impériale, devient chef de la police de Berlin grâce à son ami Goering. Monarchiste, il entre en conflit avec les nazis dès 1935 et doit quitter son poste.

Rudolf Diels, ami et protégé de Goering, travaille au ministère prussien de l'Intérieur en 1930. Il en prend la direction à Berlin en 1933. Goering, impressionné par le travail de Diels, le nomme à la tête de la section 1A (crimes politiques) de la police prussienne, futur Gestapo. Acquitté à Nuremberg, il travaillera pour gouvernement de Basse-Saxe après guerre.



Les 200 premiers membres de cette police politique prussienne sont à l'origine d'ex-policiers et des militants nazis. Son siège à Berlin est au n° 8 de la Prinz-Albrechtstrasse, un bâtiment partagé avec le SD qui a une entrée sur une autre rue. Police secrète qui doit se fondre dans la population, la Gestapo se crée une

## Le RSHA n'est qu'une des 12 directions de la SS (1943)



*Reichsführer SS (RFSS) et Chef de la Police allemande : Heinrich Himmler*

<i>Persönlicher Stab</i> (Etat-Major personnel de Himmler)	<i>Stabshauptamt</i> (direction principale de la SS)	<i>Rasse und Siedlungshauptamt</i> (direction de la race et de la colonisation)	<i>Hauptamt SS-Gericht</i> (direction des services juridiques)
<i>Hauptamt Ordnungspolizei</i> (direction de la Police de maintien de l'ordre)	<i>Dienststelle SS Obergruppenführer Heissmayer</i> (Service de l'Obergruppenführer Heissmayer)	<i>Hauptamt Volkdeutsche-Mittelstelle</i> (direction des Allemands ethniques)	<i>SS-Personalhauptamt</i> (direction du personnel SS)
<i>SS-Hauptamt</i> (direction de la SS)	<i>SS-Führungshauptamt</i> (direction du commandement)	<b>RSHA</b> (Office central de Sûreté du Reich)	<i>Wirtschafts und Verwaltungshauptamt</i> (direction de l'économie et de l'administration)
	<i>Waffen-SS</i>		



Chef SS-Obergruppenführer Reinhard Heydrich						
<b>Amt I</b> SS-Brigade- führer Bruno Streckenbach	<b>Amt II</b> SS-Standarten- führer Dr Hans Nockemann	<b>Amt III</b> SS- Standarten- führer Otto Ohlendorf	<b>Amt IV</b> SS-Brigade- führer Heinrich Müller	<b>Amt V</b> SS- Brigade- führer Artur Nebe	<b>Amt VI</b> SS- Brigade- führer Heinz Jost puis en 1941 Walter Schellenberg	<b>Amt VII</b> SS-Standarten- führer Pr. Franz Alfred Six
Personnel	Administration et économie	<b>SD-Inland</b> (SD-Intérieur) Sûreté du Reich	<b>Gestapo</b> Police secrète (ennemis politiques, Juifs, résistants)	<b>Kripo</b> Police criminelle (délits de droit civil)	<b>SD-Ausland</b> (SD-Extérieur) Espionnage et contre- espionnage	Documentation et idéologie SD

image vestimentaire que le cinéma a depuis popularisée : manteau ou trois-quarts de cuir noir et chapeau mou à large bord. Entre 1933 et 1937, l'arrestation dite « de protection » (*Schutzhaft*) des opposants est sa principale mission. Elle participe également à la purge de la Nuit des Longs Couteaux en 1934 (exécution du général conservateur von Schleicher et de Roehm, chef des SA).

L'autre branche originelle de la Gestapo naît en mars 1933, quand Himmler devient chef de la police de Bavière, et confie à Heydrich la tête du Département politique : c'est la « Police politique bavaroise » ou *Bayerische politische Polizei* (surnommée *Bay Po Po*). A cette occasion est ouvert le camp de Dachau, près de Munich, pour les opposants politiques.

## ... confisquée par Himmler

A partir de ce moment, Goering entre en rivalité avec Himmler. De même, le ministre de l'Intérieur du Reich, Wilhelm Frick, voit d'un mauvais œil cette police politique prussienne qui lui échappe. Goering

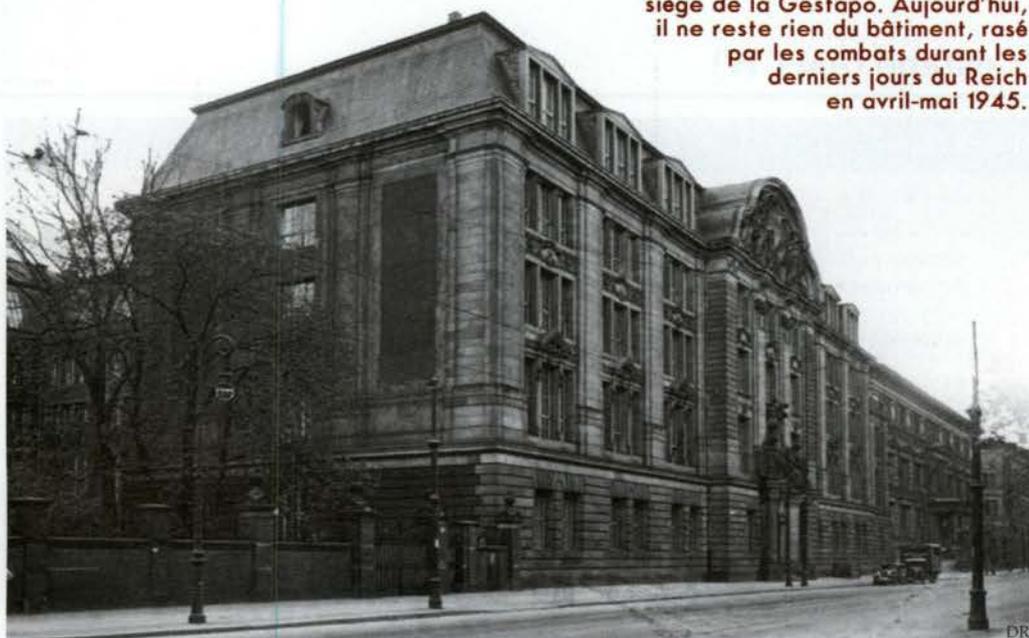
ne peut sérieusement devenir le premier policier du régime, car il cumule les fonctions de ministre de l'Air, commandant en chef de la Luftwaffe, ministre du Plan de Quatre Ans, grand veneur du Reich, premier ministre et ministre de l'Intérieur de Prusse. C'est Rudolf Diels qui fera les frais de cette rivalité entre les caciques nazis : il est révoqué une première fois en septembre 1933 par Frick, remplacé un mois par un incapable, Paul Hinkler, avant que Goering n'obtienne le 30 novembre que la Gestapo ne soit placée sous son autorité directe de ministre-président de Prusse.

Diels revient à la tête de la Gestapo prussienne jusqu'en avril 1934. A cette date, Himmler l'emporte et devient chef de la Gestapo prussienne, qui passe sous le contrôle du SD mais relève encore du ministère de l'Intérieur. Dans la loi « fondamentale » du 10 février 1936, le ministre de l'Intérieur Wilhelm Frick et Goering cherchent à réaffirmer leur autorité conjointe sur la Gestapo et à préciser sa mission : « La Gestapo a pour tâche de rechercher toutes les intentions qui mettent l'Etat en danger et de lutter contre

elles, de rassembler et d'exploiter le résultat des enquêtes, d'informer le gouvernement, de tenir les autorités au courant des contestations importantes pour elles et de lui fournir des impulsions ».

La loi du 17 juin, sur décision d'Hitler, confie totalement la Gestapo à Himmler, qui devient le chef de la Police allemande (*Chef der Deutschen Polizei*). A partir de ce moment, Frick a perdu la partie. Par arrêt du 10 février émanant du tribunal administratif prussien, les actes de la Gestapo

**Le 8 Prinz-Albert Strasse à Berlin, siège de la Gestapo. Aujourd'hui, il ne reste rien du bâtiment, rasé par les combats durant les derniers jours du Reich en avril-mai 1945.**



ne peuvent être contestés devant la Justice. La Gestapo et la Police criminelle (*Kriminalpolizei* ou *Kripo*) forment la Police de Sûreté (*Sicherheitspolizei* ou *Sipo*). Heinrich Müller est mis à la tête de la Gestapo, qui devient un monstre dont le budget passe d'un million de Marks en 1933 à 40 en 1937. Ses crimes et exactions amènent même des protestations chez certains nazis, comme le commissaire à la justice du Reich, Hans Frank, plus tard condamné à mort par le Tribunal International de Nuremberg. Dès 1934, Franck veut interdire les arrestations arbitraires, mettre fin aux tortures et supprimer les camps. Hitler refuse. Werner Best, un des jeunes juristes qui peuplent le SD et la Gestapo à côté d'hommes de sac et de cordes, décrit l'objectif politique de la Gestapo comme celui d'un médecin du corps social : « Toute idée politique hostile au régime

doit être considérée comme une forme de maladie qui met en péril la santé de ce grand organisme qu'est le peuple. A ce titre, celui qui veut mettre cette idée en pratique mais aussi celui qui se contente de la formuler doivent être mis hors d'état de nuire ». La Gestapo subit désormais l'ascendant de la SS et les objectifs politiques nazis en Europe pénètrent ses services.

## Organisation : le maillage de l'Allemagne et des pays occupés

Chaque ville d'Allemagne a un poste de la Gestapo dit *Staatspolizistellen* ou *Staatspolizeileitstellen*, commandé par un Inspecteur de la Police de Sûreté et du SD (*Inspekteur der Sicherheitspolizei und des SD*). Sa mission oscille désormais entre les renseignements généraux (rapport sur le moral de la population), et traiter les dénonciations (80% de son activité). La Gestapo a un réseau d'informateurs, mais joue surtout sur sa réputation de terreur, car ses effectifs sont faibles : le bureau de Düsseldorf n'a que 281 agents pour 4 millions d'habitants, et 43 agents à Essen, qui compte 650 000 habitants. En outre, la Gestapo a un bureau d'interrogatoire dans chaque camp de concentration.

La Gestapo étend ses activités parallèlement aux annexions faites par le Reich avant-guerre. Son chef participe, conjointement au SD, à la provocation de Gleiwitz qui prélude à l'invasion de la Pologne le 31 août 1939. Avec la guerre, le 27 septembre 1939, la Gestapo s'intègre à l'Office central de Sûreté du Reich (RSHA) dans le quatrième Département (*Amt IV*). Quelque part, le RSHA est une couverture



© Life

**Le créateur de la Gestapo, Hermann Goering, ancien as de la chasse allemande, numéro 2 du régime et fidèle compagnon d'Hitler depuis les années vingt. « Sous le masque du mondain perç déjà un monstre de cruauté qui terrorise les opposants politiques » (G. Knopp).**

## Les sections de la Gestapo (AMT IV)

Chef SS-Brigadeführer : Heinrich Müller			
Amt A	Amt B	Amt C	Amt D
Antinazis	Activité politique des groupes religieux et ésotériques	Internements, fichier central, presse, NSDAP	Territoires occupés et travailleurs étrangers en Allemagne
A1 - organisations communistes A2 - contre-sabotage et sécurité générale A3 - réactionnaires, libéraux, monarchistes, émigrés A4 - antiterrorisme A5 et A6 qui redistribue certaines des attributions précédentes	B1 - catholiques B2 - protestants et sectaires B3 - orthodoxes et francs-maçons B4 - Juifs	C1 - ressources humaines, fichage et dossiers C2 - internements préventifs et de protection C3 - presse et édition C4 - NSDAP et ses organisations	D1 - protectorat de Bohême-Moravie et résidents tchèques D2 - gouvernement général de Pologne et résidents polonais D3 - travailleurs étrangers D4 - répression dans les territoires occupés de l'Ouest (Pays-Bas, Belgique, France, Luxembourg)



Himmler est le chef de la police en Bavière et devient le concurrent de Goering. En 1934, ses compétences policières sont étendues à l'ensemble du Reich et même en Prusse où il prend la direction de la Gestapo. Hans Frank note : « La direction de l'ensemble des activités de la Gestapo est désormais du ressort exclusif d'Himmler ».



pour la Gestapo dont le nom est dès avant-guerre revêtu d'une connotation sinistre. Le bras exécutif du RSHA reste la *Sipo*. En 1940, Himmler obtient que les membres du RSHA ne relèvent que la juridiction spéciale de la SS, ce qui ouvre la voie à l'arbitraire le plus total.

La guerre voit les activités du RSHA augmenter. De septembre 1939 à mars 1940, la Gestapo organise quatre conférences avec son homologue soviétique, le NKVD, pour planifier l'écrasement de la Résistance polonaise et à plus long terme la disparition du peuple polonais. C'est d'ailleurs Adolf Eichmann, plus tard chargé de la traque des Juifs sur toute l'Europe, qui conduit la délégation allemande.

Le juriste nazi Werner Best participe à la Nuit des longs couteaux en établissant la liste des personnalités à éliminer. Proche d'Himmler, il devient le juriste de la Gestapo. Condamné à mort par le Danemark puis à la prison à vie par l'Allemagne d'après-guerre, il échappera à la justice et deviendra conseiller au ministère des Affaires étrangères de la RFA.



Amt E	Amt F	Amt P	Referat N
Economie	Frontières du Reich et identité judiciaire	Relations avec les polices étrangères	Recoupement et centralisation des renseignements
E1 - contre-espionnage dans l'industrie du Reich E2 - économie générale E3 - questions économiques des pays occupés de l'Ouest E4 - questions économiques des pays occupés du Nord E5 - questions économiques des pays occupés de l'Est E6 - questions économiques des pays occupés du Sud	F1 - police des frontières F2 - passeports F3 - cartes d'identité F4 - visas et police des étrangers		



© Holocaust Research Project

Une unité de l' *Ausland-SD*, Département C, soit l'espionnage en URSS. En 1944, le SD prend le contrôle de son grand rival, l' *Abwehr*, soit les services d'espionnage de l'armée.

Le 22 juin 1941, au moment de l'invasion de l'URSS, la Gestapo envoie des agents dans les commandos de tueurs (*Einsatzgruppen*). Dans les pays occupés, sont ouverts des bureaux dit KdS (*Kommando der Sipo-SD*) où la Gestapo, la *Kripo* et le SD travaillent ensemble. Depuis une circulaire du 18 juin 1940, les nouvelles recrues du RSHA font trois stages successifs : quatre mois à la *Kripo* pour apprendre le métier de policier, trois mois au SD et trois autres à la Gestapo. Elles sont ensuite affectées à l'un de ces trois services. Malgré cette fusion apparente, le secret compartimente les services. Les bureaux affichent une devise : « *Tu ne dois savoir que ce qui a trait à ton service ; quant à ce que tu apprends, tu dois le garder pour toi* ». Informer un collègue d'un autre service de son activité peut être sanctionné par la peine de mort, ce qui est arrivé au moins une fois.

## Brutalité, succès et rivalités

Avant-guerre, il n'y a pas d'uniforme dans la Gestapo. Seuls les membres qui appartiennent aussi à l' *Allgemeine-SS* sont autorisés à porter leur uniforme noir. En 1939, est adopté un uniforme arboré dans les grandes occasions, le même que celui du SD : couleur *feldgrau* (vert de gris), sur le modèle SS, avec bande noire sur la manche gauche comportant les lettres SD, mais pas de runes SS sur le col. Les agents de la Gestapo opèrent en civil et se signalent par l'utilisation d'automobiles sans gazogène. Dans les territoires occupés, les KdS travaillent en rivalité



© National Archives

La Gestapo est jugée lors du procès de Nuremberg comme organisation criminelle. On peut voir Ernst Kaltenbrunner au premier rang, cinquième en partant de la gauche. Il sera exécuté en 1946.

avec les services secrets de l'Armée (*Abwehr*), contre la Résistance. La *Sipo-SD* parvient progressivement à prendre l'ascendant sur la « police secrète de campagne » (*Geheime Feld Polizei* ou GFP) de l'Armée. La Gestapo lui fournit des cadres avant d'affecter 5 000 membres de la GFP dans ses rangs.

La brutalité des arrestations et des interrogatoires laisse un souvenir douloureux dans les pays occupés. Le plus grand succès de l'*Amt IV* pendant la guerre est le démantèlement de l'Orchestre rouge (*Rote Kapelle*) en 1943, soit un réseau d'espionnage soviétique en Allemagne et en Europe occidentale. La tâche la plus criminelle de l'*Amt IV B4* est la déportation des Juifs, mise en place par le *SS-Obersturmbannführer* Eichmann et planifiée par Heydrich dès le 31 juillet 1941 sous le nom

d'opération *Reinhard*. Eichmann est secondé par un gestapiste moins connu et d'origine autrichienne, le *SS-Hauptsturmführer* Novak, chargé de la planification ferroviaire des convois de déportation. Après l'absorption de l'*Abwehr* par le SD-Extérieur en 1944, l'*Amt IV* est pris lui aussi d'expansionnisme. Il cherche à avaler l'*Amt VI*, soit le SD-Extérieur, mais ce dernier résiste. Himmler lui donne une compensation le 1<sup>er</sup> octobre en lui permettant de contrôler un service du ministère des Finances, la police douanière des frontières (*Zollgrenzschutz*).

Selon Kaltenbrunner, la Gestapo compte fin 1944 entre 35 000 et 40 000 agents, sans compter les délateurs rétribués. Elle sera condamnée comme organisation criminelle au Tribunal International de Nuremberg. ■

## Principaux commandements régionaux du RSHA dans les pays occupés

Grades et régions	Titulaires
<i>Höchste SS-und Polizeiführer</i> (HöSSPF) d'Italie	1942, Karl Wolff
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de l'Elbe	Udo von Woyrsch
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de France	Karl Oberg
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) du Danube	Ernst Kaltenbrunner, puis en 1944 Walter Schimana
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Bohême-Moravie	Karl Hermann Frank
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Russie septentrionale	Friedrich Jecklen
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Russie centrale	Erich von dem Bach-Zelewski
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de la Mer Noire	Richard Hildebrandt
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) du Nord Caucase	Karl-Heinz Bürger
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Hongrie	Otto Winkelmann
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) des Alpes	Erwin Rösener
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de la côte Adriatique	1943 Odilo Globocnik
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) des Pays-Bas	Hanns Albin Rauter
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Norvège	Wilhelm Rediess
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) du Danemark	Günther Pancke
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Grèce	Jürgen Stroop, puis en 1943 Walter Schimana, Hermann Franz
<i>Höhere SS-und Polizeiführer</i> (HSSPF) de Pologne	Friedrich Wilhelm Krüger, puis en 1943 Wilhelm Koppe
<i>S-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Lithuanie	Lucian Wysocki
<i>SS-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Biélorussie	Walter Schimana, 1942-1943
<i>SS-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Biélorussie Dniepropétrovsk-Krivoï-Rog	Georg-Henning von Bassewitz-Behr 1941-1942
<i>SS-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Varsovie	Arpad Wigand, Ferdinand von Sammen-Frankenegg, puis en 1943 Jürgen Stroop
<i>SS-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Cracovie	Julian Scherner
<i>SS-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Lublin	Odilo Globocnik, 1939-1943
<i>SS-und Polizeiführer</i> (SSPF) de Radom	Herbert Böttcher

# Chefs et personnalités de la Gestapo

## Deux « bouchers » et un agent double

Par **Philippe RICHARDOT**

L'efficacité et la conduite de la Gestapo sont liées aux personnalités choisies pour la commander. Si l'impulsion lui est donnée par Reinhard Heydrich, chef et organisateur du SD et chef du RSHA, son chef direct est Heinrich Müller. Les deux hommes se signalent par leur opportunisme et leur absence de scrupules. D'un rang moins élevé, mais d'une importance symbolique dans l'histoire de l'Occupation en France, Klaus Barbie donne l'image d'une personnalité moyenne de la Gestapo.

### Reinhard Heydrich, chef du RSHA

Reinhard Heydrich (7 mars 1904-4 juin 1942) naît à Halle dans une famille de moyenne bourgeoisie. Son père est chanteur d'opéra, professeur de musique et compositeur. Reinhard Heydrich retiendra de cette éducation musicale un véritable don pour le violon et un goût pour la musique classique. Sa voix, paradoxalement fluette pour cet homme à la haute taille athlétique, n'en fait pas un chanteur. Engagé dans la

*« L'objectif est d'être craint du criminel, et considéré en même temps comme un ami et un allié par notre camarade au sein de la communauté du peuple allemand ».*

Himmler à propos de la Gestapo, janvier 1937.

Reichsmarine en 1922, il sert sur le navire-école *Berlin* sous les ordres d'un personnage qu'il croisera toute son existence et sera sa Némésis, le capitaine de corvette Canaris. Ce dernier n'aime pas la personnalité froide et hautaine d'Heydrich, qui, en professionnel peu intéressé par les questions politiques, semble néanmoins promis à une carrière normale d'officier, jusqu'à son éviction de la Marine en 1931 pour une affaire sentimentale.

En pleine crise économique, il se retrouve sans emploi, mais la famille de sa fiancée, liée au parti nazi alors en plein essor, le convainc d'y adhérer le 1<sup>er</sup> juin et lui permet le 14 juin de rencontrer Himmler, qui veut monter un service de renseignements pour la SS.

Reinhard Heydrich, « l'homme le plus dangereux d'Allemagne » selon les services secrets britanniques, est un ancien officier de marine renvoyé pour une affaire de mœurs. En 1931, il crée son service de renseignement : le département Ic qui devient SD (*Sicherheitsdienst*) ou Service de sécurité de la SS.



Le secrétaire d'État du Protectorat de Bohême-Moravie et chef de la police, Karl Frank, ici discutant avec son chef, Heydrich. Allemand d'origine tchèque, Frank est un protégé d'Himmler. Après l'attentat contre Heydrich, il organise les représailles et fait raser le village de Lidice.

Wilhelm Canaris est le chef du renseignement de l'armée, l'Abwehr. Il connaît bien Heydrich pour avoir été son supérieur sur le navire école *Berlin*. A partir de 1924, il travaille activement au réarmement clandestin de l'Allemagne. Il est le grand concurrent du SD et d'Heydrich qui gagnera la partie en 1944 lorsque l'Abwehr sera coiffée par la SS.



Heydrich est aidé par le flou de la langue allemande : *Nachrichten* signifie « transmissions », « nouvelles », plus que « renseignement. » Dans la Marine, Heydrich était *Nachrichtenofficier*, soit « officier des transmissions », donc radio. Himmler croit qu'il était « officier de renseignements. » Mais Heydrich lui propose un plan d'organisation et d'action si clair qu'il convainc Himmler de lui donner le poste.

Heydrich ne rejoint la SS que le 14 juillet et débute ses fonctions au SD le 10 août. Malgré son type nordique blond, une enquête montre que sa grand-mère paternelle Ernestine a épousé en secondes noces un serrurier au nom juif de Gustav Süß. Alors que Himmler croit qu'« on finit toujours par être trahi par son sang », Hitler juge que Heydrich compensera cette faille par un zèle sans borne. Pour éviter tout scandale public, une contre-enquête du 22 juin 1932 prouve son aryanité. En juillet, il est nommé à la tête du *Sicherheitsdienst* ou SD avec le grade de SS-



*Standartenführer*. Il monte le scandale qui accuse le général von Fritsch d'homosexualité et intoxique l'URSS sur l'idée d'un putsch de Toukhatchevski, ce qui déclenchera les purges dans l'Armée rouge. Malgré ces succès, Himmler lui refuse le contrôle des camps de concentration.

## Un homme brutal et froid

La personnalité de Heydrich est complexe. Il affiche l'image du couple uni et du bon père d'une famille de quatre enfants selon l'image de la famille aryenne chère au régime national-socialiste. Toutefois, après le travail, il va souvent boire sans retenue à l'Hôtel *Adlon* avec un subordonné, requis pour cette camaraderie d'occasion et oublié aussi vite le lendemain. Après quelques verres, il fait jouer le prestige de son uniforme pour une aventure rapide avec les filles qui traînent au bar de l'*Adlon*. Il demande à son subordonné Alfred Naujocks d'ouvrir un bordel de luxe à Berlin, le Salon *Kitty*, pour espionner diplomates étrangers et officiels allemands, et « visite » lui-même le personnel de maison, quitte à réprimander Naujocks, soupçonné de l'avoir fait écouter par les nombreux micros du Salon *Kitty*.

Dans le travail, il n'a pas d'ami et se montre froid, peu humain et impitoyable envers ses subordonnés au moindre soupçon. Il cherche à exceller dans tous les domaines : joueur de violon virtuose, il est invité dans le salon musical des Canaris, escrimeur de haut niveau, il fait partie de l'équipe olympique, pratique

« Ce qui est étonnant, c'est qu'il était parfaitement conscient de son travail de bourreau et qu'il disposait même pour cela d'une justification positive. Il considérait sa tâche comme une activité exigeant de grands sacrifices personnels qu'il se croyait obligé d'accomplir pour la cause ».

Lina Heydrich, l'épouse d'Heydrich, *Mémoires*.



Himmler et Heydrich. De l'avis de beaucoup de SS et de membres du parti, « le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich ». Le Reichsführer admire les talents d'organisateur du jeune loup qui améliore le système des fichiers de renseignement.

abattre. Il parvient néanmoins à regagner à pied les lignes allemandes. Il est nommé Protecteur du Reich (*Reichsprotektor*) de la Bohême-Moravie (l'actuelle Tchéquie) et y reçoit le surnom de « Boucher de Prague ». Il y fait appliquer

le ski, apprend à piloter et aide même avant-guerre les sportifs juifs à fuir l'Allemagne.

Parallèlement, son pouvoir ne cesse de grandir. Au printemps 1933, Heydrich fusionne la police bavaroise et le SD. Porté à la tête de la Gestapo en avril 1934, en conservant la tête du SD, il joue un rôle fondamental dans la Nuit des longs couteaux (29 juin-4 juillet 1934) qui décapite les SA. Wilhelm Frick, ministre de l'Intérieur, le qualifie alors « d'assassin ». Heydrich reçoit le grade de *SS-Gruppenführer*, l'équivalent de général.

En juin 1936, Himmler devient le maître de toutes les polices du Reich et lui confie la police de sûreté (*Sipo*), soit les polices criminelle (*Kripo*) et secrète (Gestapo). En septembre 1939, Heydrich devient le chef de l'Office central de Sûreté du Reich (RSHA) avec le grade de *SS-Obergruppenführer*. Coiffant alors toutes les polices et le SD, il cherche à faire tomber son ancien supérieur et rival l'amiral Canaris, chef de l'*Abwehr*, pour prendre le contrôle de tous les services de renseignements. Canaris le qualifie de « bête féroce ment intelligente ». Dès 1939, Heydrich lance les premiers *Einsatzgruppen* sur la Pologne occupée pour se livrer à des tueries : « Nous voulons bien protéger les petites gens, mais les aristocrates, les curetons et les juifs doivent être supprimés ».

En mai 1941, il s'oppose à l'émigration des juifs des pays occupés vers des pays neutres et milite pour une « solution finale ». Sa témérité le pousse à faire un essai de combat aérien en URSS sur son Messerschmitt Bf 109 personnel. Il demande à son escorte de la Luftwaffe de se tenir à l'écart... et se fait

un programme d'enseignement d'avant-garde basé sur le sport et sans Histoire, pour faire des Tchèques des exécutants sans mémoire nationale. Pour montrer qu'il tient son protectorat, il affiche le train de vie d'un vice-roi et se promène dans une voiture ouverte dans les rues de Prague, sans autre escorte que son chauffeur. Blessé par cinq parachutistes tchèques infiltrés par les Britanniques (opération *Anthropoïdes*) dans un attentat à la bombe le 27 mai 1942, alors qu'il doit quitter Prague pour superviser la répression en France



Heydrich et sa femme Lida, le 26 mai 1942, quelques heures avant l'attentat contre le Protecteur de Bohême-Moravie. Heydrich montre l'image d'un père et d'un époux attentionné mais il fréquente régulièrement le bar de l'Hôtel Adlon et surtout les salons feutrés du Kitty, le bordel de luxe monté par la SS.



Le chef de la Gestapo, Heinrich Müller, dit « Gestapo Müller », est un policier sans scrupule qui sert la république de Weimar et l'État nazi avec autant de zèle. Il mène des actions d'infiltration des partis et groupes communistes et socialistes et parvient à les réduire à néant. Il joue un rôle de premier plan dans l'organisation de la déportation et de l'extermination des juifs. Sa mort est encore un mystère non élucidé.

Funérailles d'Heydrich le 9 juin 1942. Le « Boucher de Prague » vient d'être liquidé par des paras tchèques formés et largués par les Britanniques. Hitler fulmine car il vient de perdre un policier zélé, brutal et efficace. Les représailles seront terribles.



où il avait rendu visite à René Bousquet, Heydrich meurt le 4 juin d'une septicémie. Lors des funérailles nationales à Berlin, Hitler lui rend hommage, mais tempête en privé contre la « bêtise » de Heydrich qui n'a pas pris les précautions nécessaires à sa sécurité. Des représailles aveugles rasant le village de Lidice où 184 personnes sont massacrées, plus un millier d'autres dans tout le pays.

### Müller : un « flic » sans âme

Heinrich Müller (28 avril 1900-disparu mai 1945 ; mort dans les années 1950 ?), qui recevra plus tard le surnom de Gestapo-Müller, n'est pas un nazi de

conviction, mais plutôt un opportuniste et un policier de carrière sans âme. Quand Hitler prend le pouvoir le 20 janvier 1933, Müller est chef du Département politique de la police bavaroise à Munich. Avant cette date, il a lutté indifféremment contre les communistes et les nazis. Son ralliement au nazisme n'est pas immédiat, car il croit initialement que l'aventure hitlérienne ne durera pas. Ainsi, le 9 mars 1933, Müller recommande à ses supérieurs d'utiliser la force contre les nazis qui mettent fin illégalement au gouvernement du Land de Bavière. Le *Gauleiter* de Haute-Bavière, dans un rapport daté du 4 janvier 1937, le qualifie de nationaliste et de séparatiste bavarois, car il est membre du parti populaire bavarois, et ajoute « qu'il n'est en aucun cas un national-socialiste ». Müller ne s'inscrit au NSDAP que le 31 mai 1939, sans pour autant être écarté. En 1934, il rejoint la SS pour intégrer le SD sous les ordres de Heydrich. Deux ans plus tard, il devient chef des opérations de la Gestapo. Lors de la création du RSHA en septembre,



Suite à la mort d'Heydrich, la vengeance des SS est sans limite. Ici, des membres de la police se font photographier devant les ruines du village de Lidice, le 10 juin 1942.

**Adolf Eichmann, chef du Referat IV B4, s'occupe de la déportation des juifs d'Europe. Il est en réalité le subordonné d'Heinrich Müller. Les deux hommes participeront à la conférence de Wannsee sur « la solution finale du problème juif ».**

il est propulsé à la tête du département IV (*Amt IV*) du RSHA, soit la Gestapo et la police des frontières, avec le grade de *Gruppenführer*. Müller est donc le n°3 du système policier nazi, après Himmler et Heydrich. Cette promotion a plusieurs explications : Müller est compétent, discipliné sans être mêlé aux querelles du parti nazi ; ce n'est donc pas un ambitieux à craindre pour les maîtres de l'appareil policier du NSDAP, Himmler et Heydrich. Ensuite, il a la preuve que la mère de Heydrich a des ascendances juives, ce qui est un moyen de pression non négligeable sur le jeune loup du SD. Müller se range sous la bannière de Heydrich et devient un auxiliaire du SD. Enfin, lors de la provocation de Gleiwitz, où Alfred Naujocks simule l'attaque d'une station radio allemande le 31 août 1939, Müller aurait fourni un cadavre abattu d'une balle dans la tête et revêtu d'un uniforme polonais. Par la suite, il aide Naujocks à écarter Jost à la tête du SD-*Ausland* en réunissant des preuves du manque de fiabilité politique de la femme de Jost qui perd son poste en mars 1941.

### Un agent double au service des Soviétiques

Dans la perspective de la guerre génocidaire envisagée contre l'URSS, Müller est l'un des rares volontaires à se présenter pour les groupes d'extermination dits *Einsatzgruppen*. Une des spécificités de l'*Amt IV* est de coiffer le Bureau des affaires juives (*Referat IV B4*) dirigé par Adolf Eichmann. Müller est donc un des principaux chefs du programme d'extermination des juifs. Il participe à la conférence de Wannsee sur la « Solution finale du problème juif ». Toutefois,



DR

il délègue cette tâche à Eichmann et se consacre surtout à sa mission policière, soit la destruction de l'opposition. En novembre 1942, il décapite la *rote Kapelle* (« Orchestre rouge »), le réseau de renseignements soviétique. Par un étrange concours de circonstances, Leopold Trepper, chef de la *rote Kapelle*, s'échappe en 1943 et se rend peu après la guerre en URSS où il restera enfermé jusqu'en 1955. A l'époque de ce succès, l'*Abwehr* soupçonne tout simplement Müller d'être un agent des Russes, alors que son chef Canaris donne des informations aux Anglais ! C'est le RSHA qui sort victorieux de cette lutte d'influence où SD et *Abwehr* cherchent à se prendre en faute récipro-



**Les hommes les plus puissants du Reich : le Reichsführer SS Himmler entouré de ses policiers, de gauche à droite : Franz Josef Huber (Gestapo), Arthur Nebe (Kripo), Heydrich et Heinrich Müller (Gestapo).**

Enlevé par un commando israélien en Argentine en mai 1960, Adolf Eichmann comparait à Jérusalem en avril-mai 1961. Il est pendu le 1<sup>er</sup> juin 1962.

quement. En février 1944, quand l'*Abwehr* est absorbée par le RSHA, Müller reçoit le Département III (*Amt III*), soit le contre-espionnage. Il est vu pour la dernière fois dans le bunker, le 29 avril 1945. Son corps n'est pas retrouvé. D'après Schellenberg, Müller se serait réfugié à Moscou grâce aux contacts pris avec les Soviétiques durant l'affaire de la *rote Kappelle*. Pendant la Guerre froide, le bruit court qu'il travaille pour les services secrets américains, ce que la CIA affirme être de la désinformation soviétique. En 1961, le lieutenant-colonel Goloniewski, un Polonais travaillant pour l'Ouest, informe les Occidentaux que Müller aurait travaillé jusque vers 1951 dans la police politique en URSS. Par la suite, il aurait quitté l'URSS pour l'Amérique du Sud. Après l'enlèvement de son ex-subordonné Eichmann par les Israéliens, le KGB fait exécuter Müller, dont le témoignage aurait pu être gênant. La fin de ce « flic » sans âme reste un mystère non élucidé.

### Klaus Barbie, le « Boucher de Lyon »

Klaus Barbie (Bad Godesberg, 25 octobre 1913-Lyon, 25 septembre 1991), lié dans la mémoire collective à la Gestapo, appartient en fait au SD. Fils d'un instituteur blessé à Verdun, il appartient à la génération



des Jeunesses hitlériennes, qu'il a rejoint à l'âge de 20 ans après de courtes études de théologie. Formé dans le moule du nazisme, il intègre le SD en 1935 et reçoit une formation policière pendant deux ans à Bernau. Membre du NSDAP en mai 1937, il devient SS-*Untersturmführer* (sous-lieutenant) en 1940 après avoir effectué son service militaire dans la Wehrmacht. A partir de 1940, il rejoint le Département VI (*Amt VI*) dit SD-Extérieur (*Ausland-SD*), sous les ordres de Heinz Jost jusqu'au début 1941, puis de Walter Schellenberg. Sa mission est de recueillir du renseignement dans les territoires occupés ou neutre (Pays-Bas, URSS, Suisse, France). A Amsterdam, il reçoit la Croix de fer de seconde classe pour son efficacité dans la chasse aux juifs ; Anne Frank, arrêtée et déportée en 1944, fait les frais de son zèle. En 1942, il est affecté en France à Gex, Dijon puis Lyon où il devient n° 3 du KDS comme responsable de la Gestapo. Installé à l'Hôtel *Terminus*, il combat la Résistance et traque les juifs jusqu'en Savoie et dans le Jura. Il fait déporter et fusiller un nombre difficilement évaluable de juifs, d'otages et de résistants, dont 86 personnes le 9 février 1943 à l'Union Générale des Israélites de France ; la rafle des 41 enfants juifs d'Izieu du 6 avril 1944 fait partie de son sinistre palmarès ; près de 600 personnes sont déportées dans le convoi du 11 août 1944.

Il se signale par sa brutalité dans la torture : on raconte l'avoir vu tuer un bébé à coups de pieds. Son interprète Gottlieb Fuchs l'implique dans la torture de Jean Moulin, chef de la Résistance intérieure arrêté à Lyon le 21 juin 1943. Barbie, par ses fonctions, est sans

Jean Moulin, chef du Conseil National de la Résistance, est arrêté en juin 1943 à Caluire près de Lyon. Torturé par Klaus Barbie, il meurt durant son transfert en Allemagne le 8 juillet 1943.



**Le SS le plus connu de la France occupée, Klaus Barbie, le « Boucher de Lyon ». Il traque sans relâche, avec brutalité et sadisme, les résistants et les juifs. A la fin de la guerre, il parvient à échapper à la justice grâce à une « rat-line » et travaille pour la CIA et le dictateur bolivien Banzer, financé d'ailleurs par la colonie nazie de Bolivie.**

doute responsable aussi de son arrestation. Revenu en Allemagne en 1944, il finit la guerre avec le grade de capitaine (*SS-Hauptsturmführer*).

Comme de nombreux nazis membres de la communauté des services spéciaux, il bénéficie d'une filière d'évasion et d'une couverture. Sa connaissance des réseaux communistes français lui vaut d'être employé par le contre-espionnage de l'*US Army* dans l'immédiat après-guerre. A partir de 1951, il gagne la Bolivie avec l'aide des Américains qui s'opposent aux demandes d'extradition de la Justice française. En effet, suite au procès Hardy, jugé pour avoir livré Jean Moulin, Klaus Barbie est condamné à mort par contumace une première fois en 1952. Pendant son séjour bolivien, sous le nom de Klaus Altmann, il travaille pour la CIA et l'armée bolivienne. Il serait impliqué en 1967 dans l'arrestation et l'exécution d'un autre tortionnaire, Che Guevara. Sa trace est retrouvée grâce à une maladresse de sa fille qui demande un visa pour l'Allemagne en 1961. Les époux Klarsfeld, chasseurs de nazis, jouent un rôle dans la révélation de l'identité réelle de Barbie.

Il faut attendre 1983 et un changement de l'équipe gouvernementale en Bolivie pour que Barbie soit extradé vers la France. Il est jugé en 1987 pour crime



contre l'Humanité dans un procès très médiatisé à Lyon. Sa défense est assurée par Jacques Vergès, un avocat au parcours atypique, ex-résistant et proche du FLN pendant la guerre d'Algérie. Condamné à la réclusion à perpétuité, Barbie meurt dans sa prison de Lyon en septembre 1991. ■

## Le procès Barbie : un événement judiciaire et historique sans précédent

Entre le 11 mai et 4 juillet 1987, à Lyon, se tient pour la première fois en France le procès d'un homme jugé pour crimes contre l'Humanité. Il s'agit du SS Klaus Barbie qui appartenait au SD. Ce procès est entièrement filmé par l'INA (Institut national d'audiovisuel). Les 185 heures enregistrées correspondent aux 37 audiences du procès. La chaîne de télévision *histoire* en a diffusé 70 heures.

Les enregistrements suivent toutes les phases du procès, de la lecture de l'acte d'accusation jusqu'au verdict final. Les experts, les témoins qui racontent l'insoutenable, les séances de tortures d'un sadique prêt à tout pour obtenir les renseignements, les questions du président, les interventions des avocats, les plaidoiries... c'est une période sombre de notre histoire que nous pouvons suivre grâce à l'ouverture des archives audiovisuelles.

Ces heures de procès sont supervisées par l'historien Henri Rouso de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent). Il est appuyé par le magistrat Jean-Olivier Viout qui apporte les éclairages nécessaires sur les aspects judiciaires.





# La Gestapo en France occupée

## Création de la « Carlingue »

Par **Philippe RICHARDOT**

**L**a Sipo-SD n'alignera jamais plus de 1500 à 2500 membres allemands en France, nombre insuffisant pour contrôler près de 39 millions d'habitants. Elle a recours à l'aide de la police française, que le Führer lui-même juge « bonne », et à un réseau d'auxiliaires français et de délateurs dont les motifs sont variables. Une Gestapo dite « française » est même créée.

### La Gestapo s'implante contre la volonté de la Wehrmacht

Les exactions du RSHA en Pologne ont causé une plainte conjointe de l'OKW et de l'OKH, par les généraux Keitel et von Brauchitsch. En conséquence, le RSHA n'est pas autorisé à suivre la Wehrmacht pendant la campagne de l'Ouest en 1940. C'est une perte d'influence inadmissible pour Himmler, qui charge Heydrich de monter un « commando spécial » (*Sonderkommando*) pour s'infiltrer en France. Son chef, le SS-Obersturmbannführer Helmut Knochen, est un jeune loup du SD à peine âgé de trente ans qui s'est illustré avec Alfred Naujocks dans la capture de deux agents britanniques sur la frontière hollandaise, lors

*« À Paris, lorsque l'occupant lance un avis de recrutement pour 2000 policiers auxiliaires à son service, il aurait reçu pas moins de 6000 candidatures ».*

*Henri Longuechaud,  
Conformément à l'ordre  
de nos chefs.*

de l'incident de Venlo le 9 novembre 1939. Quand Paris tombe le 14 juin, le *Sonderkommando* Knochen y pénètre sous le camouflage d'uniformes de la *Geheime Feld Polizei* (GFP) et s'installe à l'Hôtel du Louvre. Dès le lendemain, il se rend à la préfecture de Paris pour saisir les fichiers sur les émigrés allemands, les antinazis, les juifs et les francs-maçons. Knochen, docteur en philosophie, sportif accompli, courtois et parlant bien le français, se lance avec succès dans le parisianisme et, par les salons, obtient de nombreux renseignements. Comme le commandement militaire du Grand Paris entrave son action, Heydrich lui envoie en août un policier expérimenté mais vieillissant, le SS-Sturmbannführer Karl Boemelburg, comme chef de la Gestapo (*Gestapo*chef) en France occupée. En 1938-1939, Boemelburg avait été officiellement attaché à l'ambassade d'Allemagne en France, et officieusement, un agent de renseignements.



Jun 1942, cour de la Préfecture de police de Paris. René Bousquet, secrétaire général à la police, et Amédée Bussière, Préfet de police, lors des obsèques d'agents de police. Un mois plus tôt, Heydrich rencontre Bousquet pour exiger une collaboration plus étroite entre les services allemand et français. Il se heurte à un refus net de Bousquet.

<p style="text-align: center;"><b>A Paris, 72 av. Foch</b>  <b>Chef (HSSPF) : SS-Brigadeführer Karl Oberg</b>  <b>Directeur de Cabinet : SS-Sturmbannführer Herbert Hagen</b>  <b>Adjoint (BdS) : SS-Obersturmbannführer puis SS-Standartenführer Helmut Knochen</b>  <b>Adjoint du BdS : (KdS de Paris) SS-Obersturmbannführer Dr Lischka</b></p>						
<b>Amt I</b> SS-Hauptsturmführer Franck	<b>Amt II</b> SS-Standartenführer Dr Laube	<b>Amt III</b> Dr Maulatz	<b>Amt IV</b> SS-Obersturmbannführer Boemelburg Adjoint : SS-Sturmbannführer Kieffer	<b>Amt V</b> SS-Sturmbannführer Odewald	<b>Amt VI</b> SS-Sturmbannführer Hagen	<b>Amt VII</b> SS-Sturmbannführer Dr Biederbick
Personnel	Administration et économie (contact avec Police et Gendarmerie françaises)	SD-Inland Sûreté du Reich	Gestapo Police secrète (ennemis politiques, juifs, résistants)	Kripo Police criminelle (délits de droit civil)	SD-Ausland Espionnage et contre-espionnage contrôle des élites françaises	Documentation et idéologie SD
19-21 av. Foch	74 av. Foch	60 av. Foch	78-84 av. Foch	74 av. Foch	76 av. Foch	60 av. Foch
En province : 17 antennes régionales ou KdS						

Au-dessus de Knochen, plutôt comme paratonnerre contre le général von Stulpnägel que comme supérieur effectif, Heydrich lui envoie un proche, le docteur SS-Brigadeführer Thomas. Ce dernier essaie de s'appuyer sur les séparatistes bretons, corses, basques, le Rassemblement antijuif de France de Louis Darquier de Pellepoix, le Comité France-Allemagne de Georges Scapini et Fernand de Brinon et sur la Cagoule ou Comité secret d'action révolutionnaire (CSAR) d'Eugène Deloncle. Le 5 décembre, le SS-Hauptsturmführer Hugo Geissler est envoyé comme représentant de la police allemande à Vichy ; il exige que soient livrés les émigrés allemands antinazis et les juifs étrangers résidant en zone dite « libre ».

En 1941-1942, la Sipo-SD augmente graduellement ses effectifs en France où d'ailleurs elle n'arrive pas en terre inconnue, car depuis 1935 un gros de travail de renseignement a été fait sur les administrations et les personnalités politiques françaises. Les débuts sont maladroits, car en septembre 1941, Deloncle convainc le Brigadeführer Thomas d'organiser des attentats contre les synagogues de Paris pour réveiller l'antisémitisme français et faire croire qu'un mouvement de fond existe dans la population parisienne. Le SD fournit les explosifs à Deloncle qui commet sept attentats dans la nuit du 2 au 3 octobre. Deux soldats de la Wehrmacht sont blessés et l'Abwehr a tôt fait de découvrir l'origine de cette nuit bleue. Le commandant militaire du Grand Paris, von Stulpnägel, proteste directement auprès de Heydrich. Thomas est envoyé à Kiev. Les réticences de l'armée sont vain-

cues et le 9 mars 1942, Himmler peut imposer Karl Oberg comme « chef supérieur des SS et de la police » (*Höhere SS und Polizeiführer*) en France occupée, sous les ordres théoriques du commandement militaire.

Le 5 mai, Heydrich accompagne en personne Oberg à Paris, pour le présenter aux autorités allemandes et françaises lors d'une cérémonie à l'Hôtel Ritz. A cette occasion Heydrich rencontre René Bousquet, le secrétaire général de la Police du régime de Vichy. Malgré une scène cordiale filmée par les actualités de l'époque, Bousquet refuse que la Police française soit directement subordonnée aux Allemands. Le princi-



**Le général von Brauchitsch dépose une plainte, conjointement au général Keitel, suite aux exactions du RSHA en Pologne. En fait, la Wehrmacht est contre l'implantation de la Gestapo en France occupée. La haine entre ces deux entités allemandes est bien réelle. Mais Himmler aura raison de l'armée.**

Himmler et Heydrich (date et lieu inconnus). Les deux hommes fomentent un « coup » pour pouvoir implanter la police secrète en France occupée. Heydrich envoie un commando spécial à Paris.

pal travail d'Oberg est d'ailleurs de tisser des liens avec la police française puis de réorganiser les services. Knochén devient son adjoint comme directeur du *Büro der Sipo-SD*.

## Les méthodes et les actions de la Gestapo

Oberg décide d'intensifier la répression, non seulement contre les résistants mais aussi contre leur famille. Selon son ordonnance du 10 juillet 1942, leurs parents masculins de plus de dix-huit ans doivent être fusillés, la maison de redressement est infligée aux plus jeunes et les travaux forcés aux femmes (en fait, déportation pour tous). En 1942, Knochén reçoit le grade de *SS-Standartenführer* pour son action, en particulier la déportation des juifs.

De son côté, Boemelburg lutte contre les résistants. Il crée un réseau de délateurs, met au point la Gestapo française et se lance dans le marché noir. Outre ses bureaux (11 rue des Saussaies, puis à partir de 1942, 82 avenue Foch), il fait l'acquisition d'une villa à Neuilly-sur-Seine, surnommé « Villa Boemelburg », pour les interrogatoires. Jean Moulin y séjourne du 25 juin au 8 juillet 1943 et meurt des blessures qu'il y a reçues au cours de son transfert à Berlin. Le plus grand « coup » de la Gestapo est bien l'arrestation



DR

de Jean Moulin, chef du Conseil National de la Résistance (CNR), à Caluire le 21 juin. Boemelburg a des liens étroits avec Henri Lafont, le chef de la Gestapo française. Malgré son rôle dans le noyautage de l'Orchestre rouge (*rote Kapelle*), Boemelburg est jugé déclinant et sa corruption gêne en haut lieu. Par égard pour les services qu'il a rendus, il est affecté à Vichy comme représentant d'Oberg en novembre. Il finit par coiffer les activités de la Gestapo en zone Sud et assure l'arrestation de Pétain et son transfert vers Sigmaringen en août 1944.

Suite à l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1944, les membres du RSHA à Paris sont arrêtés par l'armée, Oberg et Knochén compris, ce qui montre une des faiblesses du système de renseignement *Sipo-SD*. Ils sont libérés en fin de journée. A ce moment, les Allemands ont perdu la partie. La France est en révolte quasiment généralisée. Selon von Rundstedt, qui commande le théâtre Ouest, aucun déplacement sans escorte n'est plus possible. La présence de 1,5 millions de soldats de la Wehrmacht, l'aide de la police, de la gendarmerie et de la Milice n'ont pas suffi à rétablir la balance. Constat d'échec donc pour la Gestapo, malgré les pertes dures causées à la Résistance et les chiffres de la déportation. Près de



DR

Karl Oberg, ici avec Joseph Darnand, chef de la Milice. C'est le chef suprême des SS et chef de la police en France. Il mène une politique de répression impitoyable. Arrêté par les Américains, il est condamné à mort mais libéré avec Knochén. Il décèdera en 1965.

Fernand de Brinon, fondateur avec Georges Scapini du comité France-Allemagne en 1935. Il est le premier journaliste français à avoir pu interviewer Hitler, en 1933. Il est sollicité par la SS pour l'implantation de la Gestapo à Paris. Il part avec Pétain à Sigmaringen en 1944 avant de se livrer aux Américains. Il sera exécuté en 1947.

Henri Chamberlain dit Henri Lafont, chef de la « Carlingue » (Gestapo française). L'homme a un parcours digne d'un roman noir mais sa collaboration avec l'ennemi est bien réelle. Il infiltre les réseaux de résistance et n'hésite pas à torturer de ses propres mains. Il entre en conflit avec d'autres réseaux gestapistes parisiens dont celui de Frédéric Martin de Neuilly, dit Rudy de Mérode. Lafont est fusillé en 1944.



© Life



est sans doute également aussi un informateur de la police dont il est membre de l'amicale. En septembre 1939, il est arrêté pour insoumission et profite de la débâcle en juin l'année suivante pour fuir de sa prison en compagnie de deux agents allemands de l'*Abwehr* qui le recrutent, d'abord pour le bureau d'achat de la Wehrmacht, en couverture, puis en août dans la police allemande. A son tour, il fait les prisons pour recruter une équipe, mais s'adresse aussi à d'anciens policiers.

Lafont participe au marché noir contre lequel il est censé lutter, achète une ferme pour cacher son butin et accumule plus de deux millions de Francs. Contre argent, il peut faciliter des évasions fiscales ou des évasions tout court en Suisse et, parfois, aide même des résistants. Le chantage auprès de gens riches est une autre méthode pour s'enrichir. Par ailleurs, il démantèle plusieurs réseaux dont Défense de la France où se trouve la sœur du général de Gaulle, qui survivra à la déportation. Les chefs du Sipo-SD sont tellement satisfaits de Lafont qu'ils lui accordent le grade de *SS-Hauptsturmführer* et la nationalité allemande. Joueur cynique, « Monsieur Henri » mène une vie fastueuse, roule en *Bentley*, fréquente les cabarets parisiens et affiche de nombreuses maîtresses. Le plus connu des collaborateurs de Lafont est Pierre Bonny, mêlé aux plus grandes affaires judiciaires d'avant-guerre (Affaire Seznec et assassinats de Stavisky et du conseiller Prince), ce qui lui vaut d'être appelé le « premier flic de France », mais c'est aussi un ripou qui est révoqué en 1935. Son fils Jacques, auteur de *Mon père l'inspecteur Bonny* (Laffont, 1975), insinue qu'il a payé pour avoir trop poussé son enquête sur la mort de Prince. En 1941,

40 000 personnes meurent de mauvais traitements rien que dans les prisons françaises : coups, entassement, manque d'hygiène et de sommeil, torture... le nombre des victimes dans les prisons de fortune de la Gestapo n'est pas connu. Le 18 août, Knochen et ses services évacuent Paris.

## La Gestapo française

Une Gestapo française est créée. Les Allemands pensent recruter 2 000 agents mais sont dépassés par le nombre de volontaires qui triple ce chiffre ! Cette Gestapo française, dont la brutalité n'a rien à envier à celle des Allemands, est surnommée par ses membres « la Carlingue ». Son siège est installé au 93 de la rue Lauriston. Une annexe, installée 3 bis rue des Etats-Unis, sert de prison et de centre de torture. Ses effectifs auraient atteint 30 000 agents et informateurs. Sont recrutés des flics véreux et des truands, comme son chef Henri Chamberlain dit Henri Lafont, et Pierre Loutrel plus connu sous son surnom de « Pierrot le fou ». Lafont, qui gère un garage avant-guerre à Paris,

## Profil psychologique des agents de la Gestapo française

« Pendant près de dix ans, de 1945 à 1954, j'ai réuni une masse considérable de notes personnelles, à l'occasion des procès intentés en France aux agents de la Gestapo, à leurs chefs et aux criminels de guerre que les tribunaux français ont pu juger. Pendant la même période j'ai eu l'occasion de connaître personnellement la plus grande partie des personnages qui dirigèrent en France les services policiers allemands. J'ai alors compris qu'ils n'étaient que de hommes, parfois obtus, parfois intelligents, toujours sans caractère, sans structure morale, incapables de discerner les notions du bien et du mal dès qu'ils obéissaient à un ordre ».

Jacques Delarue, *Histoire de la Gestapo*, Fayard, 1962.

il devient le bras droit de Lafont et se spécialise dans la torture. En 1944, sous ses ordres, est formée la Brigade nord-africaine, recrutée chez les immigrés algériens en Métropole. Portant béret noir et pantalon bleu marine, ses membres sont utilisés contre le maquis de Corrèze.

Août marque la débandade. Lafont et Bonny tentent de fuir, aidés par l'affairiste Joseph Joanovici qui, bien que juif, était protégé comme informateur et fournisseur de la Wehrmacht et de la Gestapo en denrées rares... Le même Joanovici semble aussi les avoir dénoncés à police française qui, depuis août, est passée dans le camp de la Résistance. Lafont est arrêté dans sa ferme de Bazoches-sur-le-Betz, jugé puis fusillé en décembre, comme Bonny.

Moins connu est le service mis au point par le SS-*Hauptsturmführer* Hugo Geissler qui, préalablement installé à Vichy, devient à partir de novembre 1942 le chef du *Sipo-SD* dans la zone Sud désormais occupée. Il recrute un ex-policier, Joany Georges Batissier, dit Jany, qui constitue une brigade d'une vingtaine de membres, tous ex-repris de justice. En 1944, la répression s'intensifie. Avec l'aide de la brigade Batissier, de la Wehrmacht, et d'*Ostruppen* tatars, Geissler procède à des arrestations et à des exécutions. Il est abattu dans une embuscade tendue par la Résistance à Murat le 12 juin 1944.

Le sujet de la Gestapo française est peu abordé dans la littérature, la recherche historique ou le cinéma. Le premier film à l'évoquer est *Le Père Tranquille* (1946) qui montre le personnage secondaire de Jourdan, faux résistant qui sert de mouton à la Gestapo. Le film de Louis Malle, *Lacombe Lucien* (1974), raconte le parcours sans espoir d'un jeune du Sud-Ouest qui, refusé dans la Résistance, s'engage dans ce milieu par vengeance et goût de l'action et de la vie facile. ■



Des membres de la Gestapo arrêtés en Belgique en 1944. Parmi eux, peut-être des gestapistes français en fuite. Dès le mois d'août 1944, c'est la débandade. Ceux qui sont pris sont dans une grande majorité exécutés.

# Le char B1 bis

**Principal char de bataille français au moment de la campagne de France, le B1 bis est un blindé lourd, synthèse inachevée entre le char de rupture destiné à la guerre mécanisée moderne et le char d'accompagnement d'infanterie préconisé par les généraux français. Ce char puissant est aussi le symbole de l'échec apparent des divisions cuirassées françaises pour contrer la Blitzkrieg.**

**D**éveloppé dès 1929, le concept d'un char lourd français se heurte à deux conceptions d'emploi radicalement différentes : soit un char de rupture telle que le conçoit le général Estienne, « père des chars », soit celui d'un blindé d'accompagnement d'infanterie, dans la lignée des doctrines de la Grande Guerre. Les modèles proposés à partir de 1934 par les constructeurs présentent un armement puissant : canon de 47 mm en tourelle et obusier de 75 mm en casemate. Ce double armement vise à résoudre la quadrature du cercle des deux conceptions qui s'opposent : lutter contre les blindés adverses et appuyer l'infanterie.

Après quelques développements, le char B1 s'avère être, en tout cas au début de la guerre, l'engin le plus puissant et le plus lourdement armé des deux camps. Son blindage le rend pratiquement

invulnérable à tous les canons antichars adverses, sauf les pièces d'artillerie les plus lourdes. Son armement lui permet en théorie d'affronter toutes les menaces. Mais en opération, le B1 bis est gravement handicapé par un équipage réduit à quatre hommes et une organisation complètement obsolète. Seul dans la tourelle, le chef de char doit servir la pièce de 47 mm et la mitrailleuse coaxiale, diriger l'équipage, et prendre les bonnes décisions tout en observant l'ennemi. Encore plus étonnant, le char est dépourvu d'interphone, ce qui oblige l'équipage à hurler pour se faire entendre. Enfin, de manière presque absurde, c'est le pilote qui sert l'obusier de 75 car il faut pouvoir faire pivoter le char pour viser avec cette pièce en caisse.

Regroupés au début de la guerre en bataillons de chars non endivisionnés, les B1 bis sont considérés

Quelle doctrine pour les chars lourds français ? Rupture ou accompagnement d'infanterie ? Le B1-bis sera la synthèse des deux. Dès 1934, de Gaulle propose de créer sept divisions blindées qui formeraient la pointe de l'armée française, capable d'intervenir rapidement.



Le B1 bis *Dauphiné* en plein franchissement d'obstacle. A la fin des années trente, ce char français est le plus puissant. Sa silhouette imposante rappelle celle des chars de la Grande Guerre.



Puissamment blindé, le B1 peut résister à presque tous les canons antichars adverses. Seule la puissante pièce de Flak de 88 mm utilisée en tir tendu peut percer son blindage.



comme une réserve stratégique à disposition du haut commandement. En janvier 1940 sont toutefois formées quatre divisions cuirassées (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> DCr, cette dernière en cours de formation au moment de la campagne de France), composées en partie seulement de B1 bis (une demi-brigade de chars lourds par division). Malgré des résultats tactiques et locaux significatifs, elles ne parviennent à changer le cours de la bataille. Il faut dire que la puissance des B1 bis masque de réels défauts de conception : autonomie limitée, mauvaise fiabilité mécanique, fatigue des équipages en opération. Ils ne sont ainsi pas en mesure d'exploiter la moindre percée ni même de livrer une bataille plus de quelques heures. Pire encore, les chars des DCr sont dispersés et utilisés par petits paquets pour boucher les trous, alors que ces unités devraient former une masse blindée apte à un choc stratégique majeur, comme de Gaulle tentera de le faire à Abbeville avec la 4<sup>e</sup> Dcr.

Malgré ces défauts, l'engagement des B1 bis est chaque fois un choc pour l'ennemi. A Stonne, le 17 mai, le *Riquewihr* (char du Lt. Doumecq, 3<sup>e</sup> DCr) cause un véritable carnage en traversant le village.

A Abbeville, de nombreuses unités allemandes se débloquent devant l'avancée des chars français. Mais lors de tous ces combats, la plupart des B1 sont abandonnés suite à des pannes mécaniques, immobilisation ou panne d'essence, et très peu suite à des coups adverses, malgré parfois plusieurs dizaines d'impacts sur les chars.

Malheureusement, le plus puissant char français de 1940 ne parviendra jamais à obtenir des

résultats stratégiques décisifs. Mal employé, souvent dispersé, desservi par de nombreuses lacunes mécaniques, le B1 n'avait de toute manière pas les qualités nécessaires pour mener la « guerre foudroyante » imposée par les Allemands. ■



Malgré de succès tactiques indéniables, le plus puissant char français n'aura qu'un impact limité sur le déroulement des opérations en 1940.

Notre illustration représente le char *Vercingétorix*, char n° 481, 3<sup>e</sup> compagnie, 46<sup>e</sup> bataillon de chars de combat, 4<sup>e</sup> division cuirassée de réserve (un autre *Vercingétorix* appartient au 47<sup>e</sup> BCC...). Ce char, commandé par le s.-lt. Vadon, a combattu à Montcornet et détruit une pièce de 88 au Mont-de-Caubert.

### Fiche technique du B1-bis

**Char lourd** de 31,5 tonnes

**Nombre d'engins produits** : 403

**Equipages** : quatre hommes

**Armement** : obusier de 75 mm, canon de 47 SA 32, deux mitrailleuses de 7,5 mm

**Autonomie** : 120 km en vitesse de route (20 km/h)

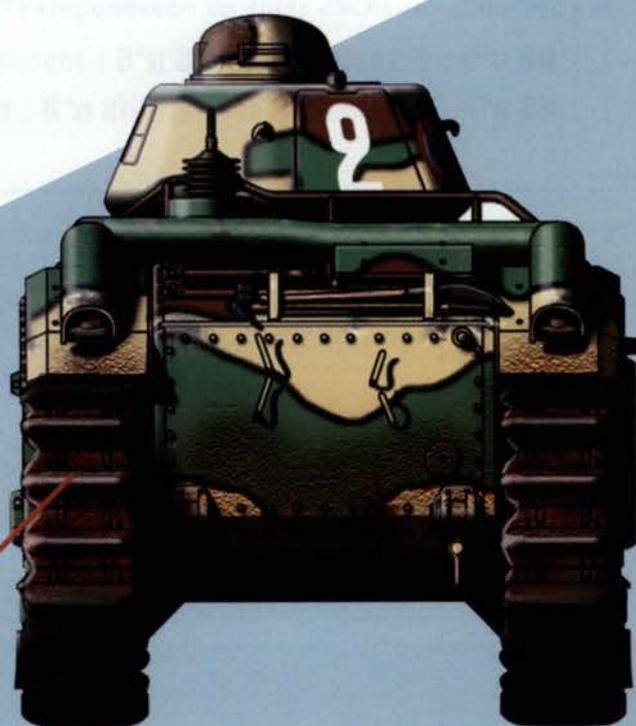
La tourelle monoplace APX-4 est un réel désavantage, car le chef de char doit servir le canon de 47 mm SA 35 en plus de ses fonctions de commandement. Ce canon est toutefois une excellente arme antichars, mais ses conditions d'emploi (petite tourelle, optique de mauvaise qualité, rechargement laborieux) sont détestables.



Le blindage du B1 bis présente une épaisseur de 46 mm (arrière et côtés de la tourelle) à 60 mm (avant et flanc). Autant dire qu'il est presque invulnérable à toutes les pièces antichars adverses, sauf coup heureux. Seuls les canons AA de 88 mm parviennent à en détruire certains en tir direct.



Le camouflage des blindés français de l'époque est très élaboré et se retrouvera d'ailleurs dans les chars allemands de fin de guerre. Certains B1 présentent toutefois des teintes unies nettement plus ternes. Pour ce qui est des marquages tactiques, ils suivent un règlement complexe (souvent basé sur les « As »), le nom même du char devant être approuvé par... la direction de l'Infanterie ! En l'occurrence, les blindés de la 4<sup>e</sup> DCr, de création tardive, n'ont pas de marquage particulier.



Les chenilles enveloppantes du B1 lui donnent une indéniable allure « Grande Guerre ». Elles lui permettent de traverser sans encombre la plupart des obstacles mais représentent également une cible de choix pour l'adversaire, qui peut facilement immobiliser le blindé.

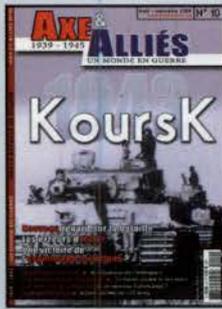


# LE BIMESTRIEL : 5,95 € + frais de port



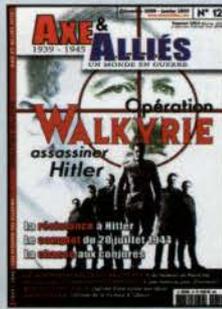
## A&A n°9

Les derniers jours d'Hitler. Von Manstein. Offensive alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Les intellectuels face à mai-juin 1940



## A&A n°10

Nouveau regard sur Koursk. L'espionnage soviétique, Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI. L'Art en Allemagne.



## A&A n°12

Opération Walkyrie. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.



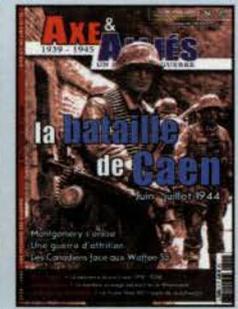
## A&A n°13

Stalingrad. Le Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnhem. La diplomatie hitlérienne.



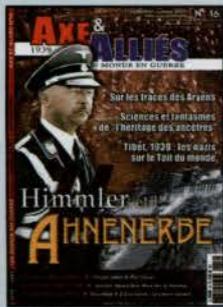
## A&A n°14

Leibstandarte SS Adolf Hitler. L'or des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.



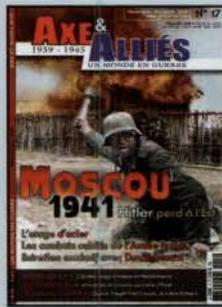
## A&A n°15

La bataille de Caen. La naissance du parti nazi. Kesselring, meilleur stratège défensif de la Wehrmacht. Le Focke Wulf 190.



## A&A n°16

Himmler et l'Anhenerbe. La bataille de Tarawa. Les SAS français. Le Kampfgruppe Peiper. L'Iliouchine Il-2 Sturmovik : la Mort Noire.



## A&A n°17

Moscou 1941, Hitler perd à l'Est. L'armée Rouge attaque en Mandchourie. Le Maréchal Juin. Le «Chance» vaught F4U Corsair, la «tête brûlée».



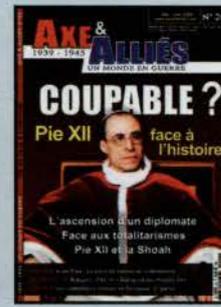
## A&A n°18

Dans l'intimité d'Hitler. La prise de Koufra par Leclerc. Model perd l'Ukraine. La libération de la Grèce. Le Deiwotine 520.



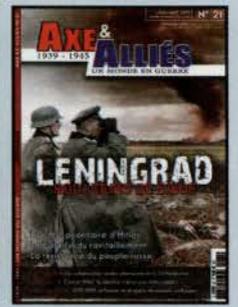
## A&A n°19

Les offensives géantes soviétiques. La brigade Stefanik. IG Farben et les nazis. L'échec de la sécurité collective. Le char Sherman M4.



## A&A n°20

Pie XII face à l'Histoire. Les paras US en Normandie. Budapest 1945. Les combattants français en Slovaquie (2<sup>e</sup> partie).



## A&A n°21

Leningrad, le plus long siège de l'histoire. La collaboration arabo-allemande. La France et la quête de pouvoir en Europe. La bataille de France. La mitrailleuse MG34.



Les numéros 1 à 8, le n° 11 et les hors série n°1 et 2 sont épuisés.

## LES NUMÉROS HORS SÉRIE :

6,95 €

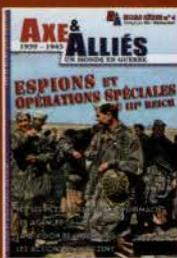
+ frais de port

### A&A HS n°3



**Le nazisme, une religion ?**  
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

### A&A HS n°4



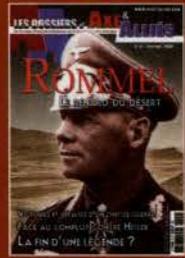
**Espions et opérations spéciales du III<sup>e</sup> Reich**  
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

### A&A DOS 01



**GÖRING**  
Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Göring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.

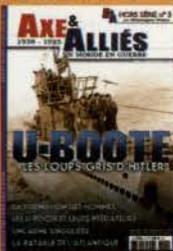
### A&A DOS 02



**ROMMEL**  
De la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambiguë envers le nazisme.

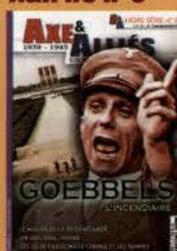
## LES NOUVEAUX HORS SÉRIE : 7,50 € + frais de port

### A&A HS n°5



**U-Boote**  
Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boat.

### A&A HS n°6



**GOEBBELS**  
Le plus exalté, doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias et des discours d'une violence inouïe, il gravira jusqu'au dernier les échelons du Régime...

### A&A HS n°7



**Le front de l'Est**  
Les principales batailles de la lutte titanessque livrée à l'Est entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Chiffres à l'appui, les causes de la victoire soviétique.

### A&A HS n°8



**Hitlerjugend**  
La formation et l'organisation de la HJ, le système de répression de la jeunesse et les mouvements de résistance à cette main mise du Führer.

# AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

EN KIOSQUE  
fin décembre

7,50 €

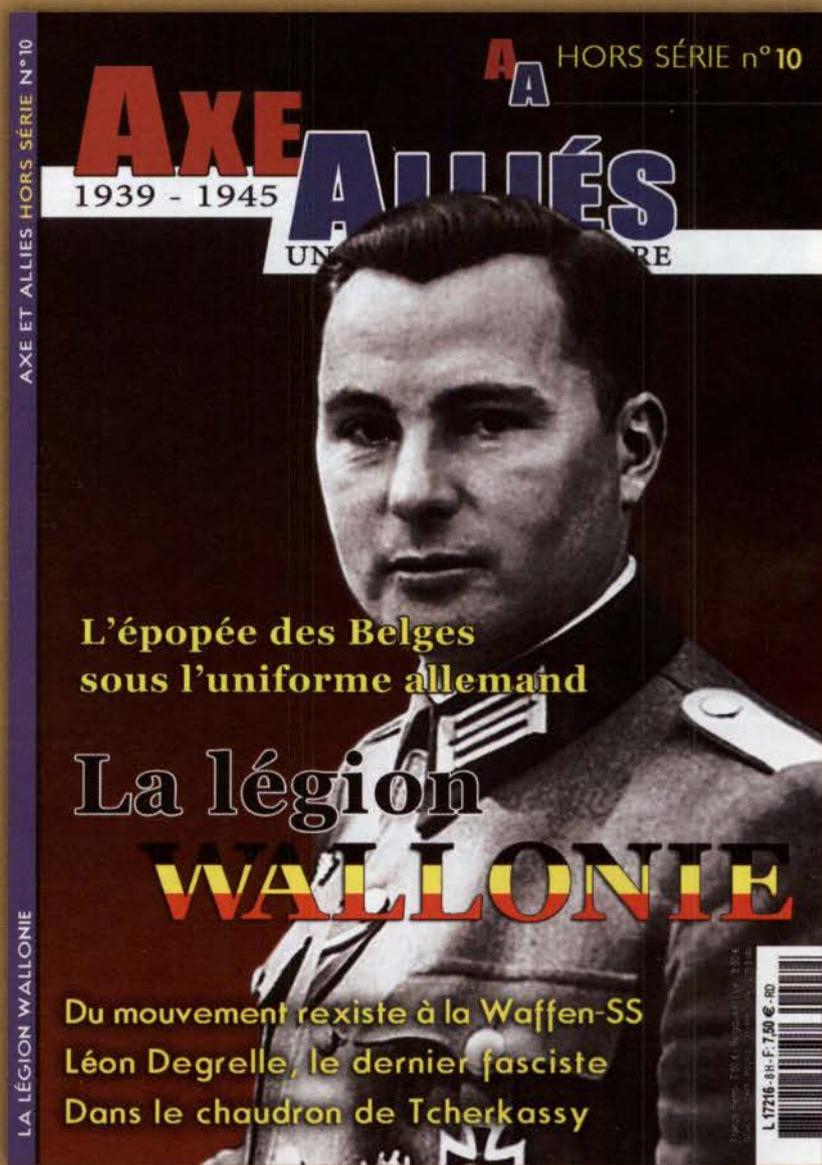
WWW.AXEETALLIES.COM

L'épopée des volontaires belges au sein de l'armée allemande, du corps franc Wallonie à la 28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Wallonien.

Formée sous l'impulsion du chef rexiste Léon Degrelle, la légion Wallonie rassemblera environ 4 000 volontaires venus de Belgique. Engagée uniquement sur le front de l'Est, elle fait preuve de grandes qualités combattives à Tcherkassy, fin 1943, où elle est pratiquement anéantie. Sa notoriété tient aussi à la personnalité de son chef, le « beau Léon », figure charismatique que la propagande nazie met largement en avant.

Ce hors série exceptionnel d'Axe & Alliés revient sur les conditions de la formation des « Wallons », l'historique du mouvement rexiste, les terribles combats sur le front de l'Est et le parcours hors du commun de Léon Degrelle.

A DÉCOUVRIR EN KIOSQUE FIN DÉCEMBRE  
ET EN PRÉ-COMMANDE À LA RÉDACTION



AXE ET ALLIÉS HORS SÉRIE N°10

LA LÉGION WALLONIE

couverture non contractuelle

Je commande **AXE & ALLIÉS HS n°10 : LA LÉGION WALLONIE**

7,50 € pièce (+ Frais de port : 2 € pour France met. et Corse, 4 € pour autres destinations)

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : ..... E-mail : .....

Tél : .....

Je règle par chèque  
(à l'ordre des "éditions du Paladin")

Je règle par carte bancaire.

Titulaire de la CB : .....

N° de carte : .....

cryptogramme : \_\_\_ validité : \_\_\_

Renvoyez votre commande avec votre règlement  
à Axe & Alliés, 395 rue Paradis, 13008 Marseille

# La division **SS WIKING** au combat

■ *L'internationale SS*

■ *Jusqu'aux confins du Caucase (1942)*

■ *Les combats acharnés pour Kharkov (1943)*

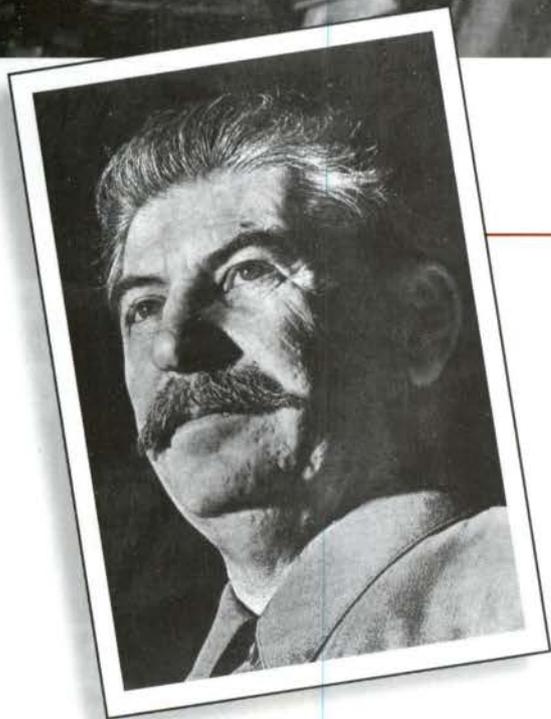
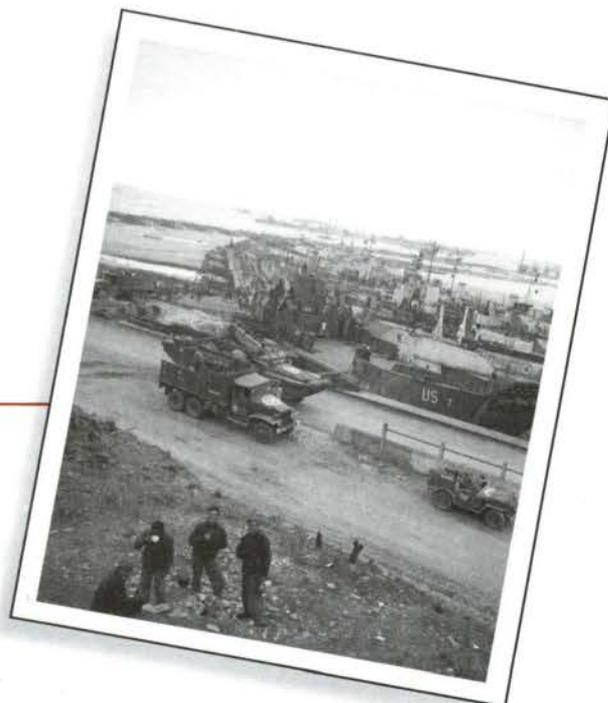
## Et aussi :

### ■ **Hitler-Staline : portrait croisé**

Les chefs des deux plus grands totalitarismes ne se sont jamais rencontrés ; pourtant, leurs destins sont liés et avec eux, celui du monde. Si les deux hommes partageaient la même soif de conquête et la volonté de marquer l'histoire à jamais, ils avaient des comportements opposés dans la gestion de leur pouvoir et de l'État...

### ■ **Mulberry : clef de la victoire alliée en Normandie ?**

Véritable exploit logistique, le port artificiel Mulberry doit permettre aux Alliés d'établir un port en eau peu profonde pour le ravitaillement de leurs troupes après le débarquement. Composé d'éléments immenses préfabriqués en Angleterre, le Mulberry a depuis toujours été perçu comme le dispositif clef de la victoire alliée lors de la bataille de Normandie. Mais les historiens relativisent aujourd'hui son rôle...



# NOUVEAUTÉ

Parution juillet 2010

## 1940 : LES TROUPES COLONIALES dans la campagne de France

Paul GAUJAC

avec le concours de A. Champeaux et E. Deroo

Cet ouvrage se veut un hommage aux combattants coloniaux dont il retranscrit fidèlement les témoignages regroupés en 1941 dans *Le Mémorial de l'Empire*.

Pour le gouvernement et l'état-major de l'époque, il s'agissait de redresser le moral de la nation abattu par la soudaine défaite, au moment où les regards se tournent vers l'Empire colonial dont on cite la fidélité et la valeur de ses soldats.

Dans un souci de pédagogie, ces textes ont été largement complétés par des historiques des grandes unités (corps d'armée et divisions coloniales) et formations indépendantes et illustrés à partir des collections du Musée des troupes de Marine et collectionneurs avertis.

Préface de Max Gallo de l'Académie française.

Avant propos du général de Corps d'Armée (2S) Pierre Lang

Format : 21x25 cm

128 pages, relié

Plus de 300 documents et illustrations d'époque

12 cartes des opérations

34,95 €

en librairie et sur

histoireetcollections.com

